La Survivance

"Dites à vos Canadiens français de conserver leur langue: c'est une des meilleures sauvegardes de leur foi." (Benoit XV)

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

VOLUME XXIII — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI 27 JUIN 1951 — No 33

Le pape signale le grand progrès des missions depuis 25 ans

Résumé de l'encyclique "Evangeli praecones"

Cité vaticane. — S. S. le Pape Pie XII vient de publier une nouvelle encyclique sur le progrès des missions en terre infidèle. Il y est signalé que le nombre des convertis a presque doublé pendant le dernier quart de siècle mais que les missionnaires continuent d'éprouver de grandes difficultés dans leur tâche et souvent même le martyre.

Cette encyclique porte, selon l'usage, le titre latin tiré de ses deux premiers mots du texte: "Evangeli praecones" ("Hérauts de l'Evangile".) Elle est datée du 2 juin, jour de la fête de saint Eugène, qui est le patronyme du Souverain Pontife (autrefois le cardinal Eugenio Pacelli).

Elle débute en rappelant une missive pontificale sur le même sujet écrite il y a tout juste 25 ans, par le prédécesseur du pape actuel, Pie XI, qu'on a pu appeler en son temps "le pape des missions". Cette première encyclique portait le titre "Rerum Ecclesiae" ("Des choses de l'Eglise").

La nouvelle encyclique signale que le nombre des chrétiens indigènes est passé de 15,000,000 en 1926 à 28,000,000 en 1951, celui des évêchés, vicariats et préfectures apostoliques de 400 à 600 et celui des prêtres missionnaires, indigènes ou étrangers, de 14,800 à plus de 26,000.

En 1926, on ne comptait aucun évêché missionnaire ayant à sa tête un indigène. Aujourd'hui, 38 évêchés et vicariats sont passés aux mains du clergé local, avec dans presque chaque cas un prêtre indigène comme ordinaire du lieu. Il est maintenant des évêques chinois, japonais, indiens, noirs, etc.

Dans sa dernière encyclique, le Pape invite une fois de plus à aider à la formation d'une prompte relève de missionnaires indigènes. Il se réjouit à la vue de la multiplication des vocations missionnaires, tout en soulignant que beaucoup reste encore à faire en ce domaine.

"Notre coeur, dit-il, est rempli de tristesse à la pensée des difficultés et des souffrances que les missionnaires ont toujours à endurer pour la propagation de l'Evangile. En certaines contrées d'Extrême-Orient, la terre est empourprée du sang de ces martyrs, victimes de leur zèle apostolique."

(Suite à la page 8)

Nouvelles brèves

VATICAN. — Le cercueil de bronze et de verre, contenant le corps de Pie X récemment béatifié, a été définitivement placée dans les grottes du Vatican. Le secrétariat d'Etat a déclaré que des milliers de pèlerins ont défilé avec respect devant le cercueil du Pape exposé dans la chapelle de la Présentation, dans la basilique de Saint-Pierre. Ils venaient de toutes les parties du monde.

PARIS. — Le maréchal Henri-Philippe Pétain sera conduit de sa prison insulaire, au large de la côte occidentale française, dans un hôpital militaire, lorsque son état le permettra. C'est ce que le gouvernement français a annoncé. Cette nouvelle a été l'aboutissement de cinq ans de lutte pour épargner au héros de Verdun l'ignominie de mourir dans la prison de l'île d'Yeu.

FRANCFORT. — Selon des renseignements secrets, venus de Weisbaden, Allemagne, les communistes ont massé le long de la frontière de l'Allemagne Orientale, près de 3,200 avions de première ligne. Les autorités américaines disent que si tous ces avions étaient lancés contre l'Europe occidentale, ce serait une désastre pour les puissances de l'ouest.

NEW YORK. — Un grand jury fédéral a inculpé 21 dirigeants du parti communiste des Etats-Unis, sous l'accusation d'avoir conspiré en vue de prôner le renversement du gouvernement par la force et la violence. Auparavant 17 d'entre eux avaient été arrêtés. Les quatre autres sont recherchés.

TOKIO. — Un gros contingent canadien est arrivé au Japon pour se joindre aux troupes du Commonwealth. Arrivés récemment à Yokohama, les Canadiens ont été envoyés au camp d'entraînement du Commonwealth au Japon. Ce contingent est le plus fort à arriver en Extrême-Orient depuis le mois de mai. On n'a pas révélé le nombre des soldats ni le nom des unités auxquelles ils appartiennent.

PARIS. — Les résultats du vote national démontrent qu'aucun parti ni groupe politique n'occupera une position décisive dans la nouvelle Assemblée. La France a connu 16 renversements de cabinets depuis la fin de la deuxième guerre mondiale. Les perspectives immédiates sont que les partis modérés du centre tenteront d'assurer le plus possible de stabilité dans leur gouvernement de coalition d'avant les élections.

LONDRES. — Par une journée des plus chaudes de l'Angleterre, le roi George VI, enveloppé de draps et de coussins, a quitté le palais Buckingham en automobile, pour se rendre à la Royal Lodge de Windsor, pour "l'essentielle convalescence prolongée" que lui ont ordonnée ses médecins. Depuis le 24 mai, le roi a souffert d'influenza, puis d'inflammation pulmonaire.

La Survivance et le rapport Massey

Le problème de la radio

Le Comité de la Survivance Française étudiera à sa réunion du 25 juin le Rapport de la Commission royale d'enquête sur l'avancement des arts, sciences et lettres au Canada. Il est cependant des points sur lesquels le Comité de la Survivance se doit d'exprimer sans tarder son opinion.

Comme porte-parole de nos groupes minoritaires, le Comité se réjouit vivement de l'affirmation fondamentale du rapport: la nécessité d'une double culture, française et anglaise, dans le Canada tout entier. Il est également d'accord avec la Commission d'enquête lorsque celle-ci émet le voeu que cette double culture s'affranchisse de tout colonialisme, en particulier de l'influence américaniste, pour devenir de plus en plus canadienne.

Dans un domaine plus particulier, il constate avec plaisir que la commission recommande l'établissement d'un poste radiophonique de l'Etat pour desservir la population acadienne des Maritimes ainsi que la création d'un réseau radiophonique français à travers le Canada.

La radio est un des grands moyens de diffusion de la culture. Il y a lieu d'espérer que le Gouvernement canadien pourra mettre immédiatement à la disposition de Radio-Canada les fonds nécessaires pour assurer l'expansion à travers tout le pays de cette double culture qui constitue le bien le plus précieux de la nation canadienne après celui de la foi.

Club de la radio

Liste des membres enrôlés au cours de la semaine dernière.

Amélina Morin, St. Albert.
RR. SS. Filles de Jésus, Morinville.
M. Georges Bugnet, RR1, Gunn.
M. A.-K. Laflamme, 2 rue Perland, Québec, P.Qué.

La plus cordiale bienvenue à tous ces nouveaux membres! Nous invitons ceux qui ne l'ont pas encore déjà fait à envoyer leur cotisation au Club de la Radio, Poste CHFA, 109ème rue, Edmonton.



Le mariage de Mlle Thérèse Vallée, fille de M. et Mme J. Nap Vallée, de Bonnyville, à M. Jean Raymond Denault, fils de M. et Mme Alphonse Denault, de Montréal, aura lieu jeudi le 28 juin, en l'église Notre-Dame de Montréal.

Mlle Thérèse Vallée est Bachelière-ès-Arts de l'Université McGill et M. J.-R. Denault est Bachelier en Commerce de l'Université de Montréal.

De grandes célébrations ont eu lieu dimanche



Photo prise lors de la célébration du soixantième anniversaire de Morinville. On remarque sur cette photo M. Joseph Houle, M. et Mme P. Hittinger, M. Alphonse Brissette, Mme Emery Tellier et M. Tellier, et sur la dernière rangée, M. et Mme Arthur Rivet, Monseigneur E. Tessier, Madame Thomas Houle. Quelques-uns des pionniers n'apparaissent pas sur cette photo.

Fête de la St-Jean-Baptiste, jubilé de diamant et inauguration d'église

Rarement notre groupe franco-albertain aura vu coincider autant de célébrations chez lui. En même temps que plusieurs endroits de la province célébraient notre fête nationale, la Saint-Jean-Baptiste, deux de nos paroisses se réjouissaient de façon particulière. A Edmonton, les paroisiens de l'Immaculée-Conception inauguraient leur temple restauré. A Morinville, la paroisse Saint-Jean-Baptiste fêtait le jubilé d'argent de sa fondation et de l'arrivée des premiers pionniers.

Immaculée-Conception

La paroisse de l'Immaculée-Conception a vécu l'une des belles journées de son histoire. Le matin à 11h.15, une grand'messe solennelle était chantée par Mgr W.-B. Carleton, V.G., assisté du R. P. A. Mercure, o.m.i., et de M. l'abbé McNeil. Son Exc. Mgr J.-H. MacDonald, archevêque, assistait au trône, et le sermon de circonstance fut prononcé par le R. P. O. Meunier, o.m.i., curé de Fatima, Maillardville. Le choeur de chant était sous la direction de M. Marcel Maheu et Mme N. Turgeon touchait l'orgue.

Au cours de l'après-midi, une foule d'au moins 500 visiteurs vinrent admirer le temple restauré et prendre part au thé servi par les Dames et Demoiselles de la paroisse sous la direction de Mme R. Trottier. Le soir, le théâtre Strand était rempli à craquer pour assister à la séance publique.

A Morinville

Les paroissiens de Morinville, de leur côté, n'ont pas voulu laisser passer inaperçu le 60e anniversaire de fondation de leur paroisse et de l'arrivée des premiers pionniers. Une messe solennelle fut célébrée par le R. P. V. Gaudet, o.m.i., enfant de Morinville, assisté du R. P. Douzieeh, o.m.i., et de M. l'abbé L. Morissette. A 1h.30 des centaines de convives envahissaient la salle publique pour le banquet offert par la Chambre de Commerce et présidée par le lieutenant-gouverneur. On remarquait en outre: Mgr E. Tessier, curé, l'Hon. A.-J. Hooke, M. le Maire A. Soetaert, ainsi que quelques-uns des pionniers de la première heure. Plusieurs télégrammes de félicitations furent reçus au cours de la journée, parmi lesquels on doit souligner celui de Son Exc. Mgr Ildebrando Antoniutti, Délégué Apostolique au Canada. On trouvera dans une autre colonne, un compte-rendu de cette fête.

La Saint-Jean-Baptiste

En différents points de la province, les Franco-Albertains ont célébré avec éclat leur fête nationale, la Saint-Jean-Baptiste. Nous devons mentionner entre autres Bonnyville et Tangente. A Bonnyville, la célébration était sous le distinguée patronage de Son Exc. Mgr M. Baudoux, évêque de Saint-Paul.

De Gasperi obtient 56.9 des votes

Rome. — Les démocrates chrétiens du premier ministre Alcide De Gasperi et les partis qui leur sont affiliés ont reçu 56.9 pour cent du vote populaire, lors des récentes élections municipales et provinciales en Italie, selon les derniers rapports officiels mais toujours incomplets.

Le bloc de gauche communiste a obtenu 7.1 pour cent des 15,005,376 votes comptés à date, a annoncé le ministre de l'Intérieur.

Canadien français arrêté en Chine

Mgr G. Prévost, P.M.E.

Hong-Kong. — Le régime communiste chinois vient d'ordonner au bureau central de l'action catholique à Changhaï de cesser toute activité et à son personnel religieux comme laïque de demeurer en cette ville jusqu'à enquête complète sur cet organisme. L'un des missionnaires frappés par cette mise aux arrêts est un Canadien, Mgr Gustave Prévost, P.M.E.

Mgr Prévost, qui est âgé de 46 ans, est natif de St-Eustache, où ses parents, M. et Mme Zéphir Prévost, demeurent encore.

Membre de la Société des Missions Etrangères de Pont-Viau, il avait assumé en 1938, la direction de la préfecture apostolique de Lintoung, en Mandchourie. Revenu au pays en 1948, il est retourné en Chine l'année suivante. N'ayant pu alors se rendre en Mandchourie, il est demeuré à Changhaï, comme adjoint de Mgr Walsh. Le dernier message que la Société ait reçu de lui date de 4 mois.

Les Anglais accusés de cupidité en Iran

Washington. — Au cours de sa déposition devant la Commission sénatoriale d'enquête, le général Patrick Hurley a accusé les Anglais de "cupidité" en Iran déclarant que "l'impérialisme et non le communisme sont à la source des difficultés en Iran."

Qualifiant d'énormes les bénéfices réalisés en Iran par l'Anglo-Iranian Oil Co., l'ancien ambassadeur des Etats-Unis en Chine a vigoureusement critiqué la politique suivie par la société britannique en Perse en déclarant que la situation aurait pu être réglée à l'amiable "si les Anglais et les Américains, qui ont avec eux des intérêts en Iran, avaient abordé le problème de la même façon que les Américains en Arabie saoudite."

Le papier-journal de C.-B. à $115 la tonne

Vancouver. — Pacific Mills Ltd., deuxième producteur de papier-journal en Colombie britannique, a annoncé qu'elle augmentera, à partir du 1er juillet de $10 la tonne le prix de son papier-journal qui sera alors de $115 la tonne à Vancouver.

Menace de grève

Rome. — Les unions ouvrières communistes et non communistes menacent de faire la grève contre le gouvernement à moins que des majorations de salaires ne soient immédiatement accordées à un million et demi de fonctionnaires.

Nouveau plan d'assurance-santé présenté par les médecins

Le projet actuellement étudié à Ottawa

Par la British United Press

Il semble que la politique fédérale s'oriente de plus en plus vers la sécurité sociale à des degrés divers et dans différents domaines.

Le parlement a adopté un plan de pension de vieillesse plus élaboré que celui qui est actuellement en vigueur et voilà qu'il se tourne maintenant vers un plan de santé national.

Le ministre de la santé, M. Paul Martin a révélé l'intention du gouvernement de recommander la formation d'un comité parlementaire pour étudier un plan de santé, le printemps prochain.

M. Martin a porté la parole au cours de l'étude des crédits de son ministère pour l'année 1951-52. On lui avait demandé de faire ses commentaires sur le plan de paiement des frais médicaux à l'avance, annoncé récemment par l'Association des médecins du Canada.

Le ministre dit comprendre que le plan vise à réunir plusieurs organismes régionaux de paiement des soins médicaux afin de pouvoir offrir les avantages de leurs services dans tout le pays aux employés d'organisations comme les chemins de fer. Les plans régionaux comportent tous des conditions différentes.

Il n'existe pas à l'heure actuelle de plan de paiement à l'avance des frais médicaux uniforme dans toutes les provinces. Le plan de l'Association des médecins lui paraît une tentative sérieuse pour régler ce problème.

J'ai eu l'avantage, dit M. Martin de discuter le plan avec l'Association des médecins du Canada. A mon avis, aucun programme d'assurance-santé ne peut réussir sans la coopération de la profession médicale, des gouvernements et des organismes bénévoles.

Le gouvernement canadien, dit-il, ne s'engagera jamais dans un projet d'assurance-santé nationale qui bouleverserait les relations actuelles entre le médecin et son patient. Ce n'est pas ce qu'on a fait en d'autres pays où l'on doit, comme conséquence, réduire les services de l'assurance-santé nationale.

Je crois que chacun doit se rendre compte que l'important c'est que la tâche soit accomplie. Il ne s'agit pas de savoir qui peut l'accomplir mais qui peut l'accomplir le mieux.

Le plan de l'Association des médecins prévoierait le paiement à l'avance des soins médicaux. Les enquêtes du ministère de la santé révèlent que l'hospitalisation est le fardeau le plus lourd pour les familles.

Ce que souhaite le gouvernement c'est une organisation qui réduirait le coût et la fréquence de la maladie ainsi que le fardeau écrasant qu'elle représente pour la vie économique de la famille.

Il a passé en revue le programme national des octrois nationaux de santé, en vertu duquel des millions sont votés aux provinces chaque année pour les aider à défrayer le coût de la construction des hôpitaux, des frais de recherches, l'achat de nouvel équipement médical, la formation de personnels supplémentaires, le traitement de diverses maladies, etc.

Il ne faut pas oublier, dit M. Martin, que le Canada est un Etat fédéral où les provinces ont juridiction sur les questions de santé. Tout plan d'assurance-santé devrait recevoir l'approbation des 10 provinces.

Je sais, dit le ministre, que jusqu'au moment où "nous serons prêts et équipés", les provinces ne coopéreront pas à un plan national d'assurance-santé. Le programme national d'octrois de santé est considéré comme le fondement d'un programme national d'assurance-santé.



Mlle Germaine St-Arnaud, d'Edmonton, a été élue présidente de l'Association des gardes-malades et assistantes dentaires, section de l'Ouest, lors du congrès de cette association tenu récemment à Winnipeg. C'est la première fois qu'une Canadienne française reçoit cet honneur. Mlle St-Arnaud restera en fonctions pendant deux ans et elle représentera l'Ouest lors du congrès national de la "Canadian Dental Association" qui se tiendra à Ottawa en septembre prochain. Nos félicitations.

Les coopérateurs se réuniront à Regina

Le secrétariat du Conseil Canadien de la Coopération nous informe qu'on met actuellement la dernière main aux préparatifs du 5ème congrès annuel des coopérateurs de langue française du Canada, qui doit se tenir à Régina (Sask.) les 4 et 5 juillet prochain.

M. Martin-J. Légère, de Caraquet (N.B.), vice-président du C.C.C., qui présidera conjointement au congrès de Régina avec M. Joseph Joubert, président de la section de la Saskatchewan du C.C.C.

Toutes les parties du pays seront représentées à ces grandes manifestations de vie coopérative et française. La délégation de la province de Québec sera composée de Me René Paré, de l'hon. sénateur Cyrille Vaillancourt, de Me C.-A. Gamache, de M. Léo Filion, de M. Léo Bérubé, ainsi que de M. Louis-Joseph Marcotte, rédacteur de la revue "Ensemble".

Le thème du congrès sera "L'épargne".

Le chancelier Allemand visite le Pape

Cité du Vatican. — Un communiqué officieux précise que l'entretien que le chancelier Konrad Adenauer a eu dernièrement avec le pape Pie XII, et qui a duré une heure, a porté "sur la situation religieuse en Allemagne."

C'est la première mois, fait-on remarquer dans les milieux proches de la Cité du Vatican, qu'un Pape s'entretient avec un chef du gouvernement allemand.

L'unité, but de M. de Valera

Dublin. — M. Eamon de Valera, qui vient d'être réélu premier ministre de la république d'Irlande, affirme que tant que les six comtés du nord (Ulster) ne seront pas rattachés à la république, celle-ci restera hors du pacte de l'Atlantique-Nord. Il promet de tendre tous ses efforts pour faire casser le "partage" de l'Irlande.

Les traitres, les chauffards et le jeu punis sévèrement

Ottawa amende en ce sens le Code Criminel

Ottawa. — En vertu d'un amendement proposé au Code criminel toute personne reconnue coupable d'avoir saboté de l'équipement destiné aux forces armées sera passible d'une peine d'emprisonnement de dix ans.

La Chambre des communes a adopté en première lecture cet amendement et une série d'autres.

Toute personne reconnue coupable de sabotage préjudiciable à la sécurité du Canada ou à la sécurité des forces armées de tout Etat qui est légalement au Canada, sera également passible de dix années de détention.

On crée un nouveau crime: tout acte qui diminue l'efficience ou trouble le bon fonctionnement de tout navire, véhicule, avion, machinerie ou tout autre équipement. Cela sera du sabotage.

Un autre amendement fait un crime d'aider, à l'intérieur ou à l'extérieur du Canada, tout pays contre lequel le Canada combat par les armes, qu'il existe ou non un état de guerre entre le Canada et ce pays.

Les chauffards

Une autre série d'amendements rend plus sévères les lois contre ceux qui conduisent en état d'ivresse, contre les traitres, les pervertis sexuels et les "bookies".

Un amendement majeur autorise les tests de l'haleine ou autres tests physiques comme preuve qu'un accusé était sous l'influence de la boisson quand on l'a arrêté. L'accusé n'est pas tenu de s'y soumettre.

On crée une nouvelle offense contre celui qui conduit ou prend le soin et le contrôle d'un véhicule moteur alors que son habileté à conduire est diminuée par l'alcool ou une drogue."

On pourra porter cette accusation quand il sera impossible de prouver l'intoxication complète. Ce sera une accusation moins grave. L'amende variera de $50.00 à $500.00, avec ou sans emprisonnement d'au plus trois mois. Toute deuxième offense sera passible d'une peine d'emprisonnement de 14 à 30 mois et les autres de 3 à 12 mois.

Contre le jeu

Un autre amendement autorise la police à écouter le téléphone dans les endroits que l'on prétend être des maisons de jeu ou de pari. Le Code criminel permettra l'émission de mandats autorisant la police à "observer, visuellement ou au moyen d'un appareil mécanique, l'opération des téléphones" dans les lieux suspects.

Mais la police ne pourra écouter les conversations. Elle devra se limiter à enregistrer les numéros de téléphone où l'on appelle de l'endroit surveillé.

La police ne pourra non plus forcer les opérateurs de la compagnie de téléphone à écouter les conversations.



M. André-Marcel Desjardins, fils de M. et Mme Charles Desjardins d'Edmonton, qui vient d'obtenir son Baccalauréat ès Arts au Collège St-Boniface, Man. M. Desjardins se prépare d'entrer au Grand Séminaire d'Edmonton à l'automne.

262 députés pour l'enseignement libre

Paris. — Le secrétariat d'études pour la liberté de l'enseignement, qui groupe la plupart des organisations d'enseignement privé, fait savoir que 262 des députés de la nouvelle Chambre ont adhéré à l'Association parlementaire pour la liberté de l'enseignement.

Cette association parlementaire, créée juste avant l'ouverture de la campagne électorale, demandait aux candidats de soutenir la cause de la liberté de l'enseignement.

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010-109e rue, Edmonton, Alberta

Fondé le 16 novembre 1928

Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Rédacteur en chef: P.-E. Breton, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest: $2.00 par an; Etats-Unis et Québec: $2.50 par an; Europe: $3.00 par an.

Organe officiel de "L'Association canadienne-française de l'Alberta"

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

MERCREDI LE 27 JUIN 1951

La jeunesse franco-albertaine

On trouvera dans une autre page un appel des dirigeants de l'Association de la jeunesse franco-albertaine à tous les jeunes de la province. Ce groupement, lancé en décembre dernier, veut faire l'union de toutes nos organisations de jeunesse de l'Alberta. L'A.C.F.A. a accepté de patronner cette nouvelle filiale, qui jouera le rôle de section junior de notre Association. Ainsi se poursuivra l'oeuvre d'union de tous les Franco-Albertains au sein d'une association qui soit en conformité avec leurs aspirations catholiques et françaises.

L'Association de la jeunesse franco-albertaine, ou si l'on préfère, l'A.C.F.A. junior, a pour but, cela va de soi, d'aider les jeunes de notre province, de les guider, de les instruire, de les former, en un mot de les préparer à leur rôle futur. L'appel que ses directeurs lancent aujourd'hui touche vaguement à ces problèmes. Il y aura lieu avec le temps d'approfondir toutes ces questions. A ce sujet, on nous permettra quelques suggestions. Pour accomplir un travail sérieux et éviter de faire fausse route, nos jeunes devront approfondir par l'enquête et l'étude le problème de la jeunesse en Alberta; ils auront soin de bien tirer au clair les buts qu'ils se proposent d'atteindre; enfin, ils se traceront un plan défini qu'ils verront à réaliser par des moyens pratiques, concrets, efficaces. On peut résumer tout ce travail en trois mots bien simples: voir, juger, agir.

Voir d'abord. Que d'oeuvres sont tombées, que de mouvements sont morts, car leurs inspirateurs marchaient à l'aveuglette, n'avaient pas une idée bien nette de la situation, du but à atteindre. Sous le coup de l'enthousiasme, on se lance dans un mouvement, pour s'apercevoir bientôt qu'on donne de la tête contre un mur.

Juger. Pour réussir, commençons par étudier nos problèmes, par peser le pour et le contre. Un général ne part pas en guerre sans avoir au préalable étudié le terrain, dressé des plans de campagne. Pour réussir, l'enthousiasme de la jeunesse doit être guidé, tempéré par un jugement sain et sûr.

Enfin, agir. Tous les plus beaux plans, toutes les déclarations de principes n'aboutiront à rien, si on ne passe pas résolument à l'action. Ce qui compte, ce sont les réalisations. Et pour cela, il faut une action résolue, constante, qui ne se laisse pas décourager par les déboires, mais qui poursuit sa marche vers le but visé.

Il y aurait beaucoup à dire sur le travail qu'une Association de jeunes peut accomplir en notre province; d'intéressantes suggestions à faire à ce sujet. Mais nous ne voulons pas entrer sur ce terrain pour aujourd'hui. Nous laissons aux jeunes le soin d'aborder eux-mêmes tous leurs problèmes, de les disséquer, de se tracer une ligne de conduite, en faisant appel au besoin aux conseils éclairés de leurs aînés.

Nous sommes heureux de saluer leur entrée dans les cadres de l'A.C.F.A. et nous leur souhaitons le succès le plus complet. Une grande tâche les attend, une tâche qui leur demande de la clairvoyance, de l'énergie, de la persévérance. Puissent-ils réussir à la mener à bonne fin.

—P.-E.B.

En lisant les journaux

Les élections françaises

LE DEVOIR. — Les élections françaises ont causé des surprises, mais la coalition électorale du centre est reportée au pouvoir. Les partis qui constituaient la Troisième Force ont ensemble perdu du terrain, et c'est surtout le cas du M. R.P.; toutefois, comme ils pourront trouver des alliés à droite, ils disposeront d'une majorité, pourvu que la nouvelle coalition trouve un terrain d'entente, ce qui ne sera guère facile. Mais la nécessité imposera sans doute les compromis nécessaires.

Toutes les prévisions annonçaient un recul du communisme. Or ce résultat s'est produit, mais de façon bien plus faible qu'on pouvait l'espérer. En 1946, avec un million de membres, le parti communiste avait recueilli environ 6,000,000 de votes, soit 28 pour cent du total. Aujourd'hui le parti a 600,000 membres. Il avait contre lui l'impopularité de l'Union soviétique par suite des persécutions communistes dans les pays satellites et de l'attitude de Moscou dans tous les débats internationaux. D'autre part la situation s'est notablement améliorée en France, en particulier sur le plan alimentaire.

L'on pouvait donc penser que la marge des votes donnés aux communistes par des électeurs non membres du parti serait très réduite. Elle a diminué, mais les résultats encore incomplets indiquent que la part des communistes est de 22.2 pour cent des votes, diminution inférieure à celle qu'on pouvait attendre.

Un autre motif permettait d'espérer une diminution de la représentation communiste dans le prochain parlement: la nouvelle loi électorale conçue tout spécialement pour réduire les chances des partis extrêmes. Et ce facteur a joué, car les résultats pour 608 sièges sur 627 réduisent la part des communistes à 103 députés; diminution sensiblement plus forte que celle de leurs votes et qui réduira notablement leur groupe de 183 députés de 1946.

La grande surprise du scrutin, c'est le succès du gaullisme. Le Rassemblement du Peuple Français se présentait devant l'électorat pour la première fois, même s'il avait groupé dans l'ancien parlement des partisans élus sous d'autres étiquettes en 1946. Le gouvernement était menacé aux deux extrêmes, exposé à perdre du terrain si le gaullisme en gagnait plus que le communisme n'en perdait.

C'est ce qui s'est produit, mais pas au point où l'espéraient les gaullistes qui comptaient sur 200 sièges ou plus; ils en auront 112, et ils ont recueilli 18.5 pour cent du vote dans les résultats connus. Le R.P.F. et les communistes auront donc ensemble 215 votes.—Paul SAURIOL.

Début d'une vie nouvelle au Royaume du Saguenay

JEUNE COMMERCE. — Les découvreurs français, guidés par les récits mirobolants des indiens, pensèrent avoir trouvé dans le farouche Saguenay le fameux passage du Nord-Ouest vers un royaume où abondaient l'or, les pierres précieuses et les épices. Leur rêve s'évanouit à la Baie des Ha! Ha!

Ensuite, pendant des siècles, négligeant le Saguenay, la colonisation se fit vers l'ouest en remontant le St-Laurent. En 1759, la Compagnie de la Baie d'Hudson obtenait le privilège exclusif de la traite au Saguenay.

En 1828, des inspecteurs du gouvernement vinrent étudier les possibilités de coloniser la région. Dix ans plus tard, le premier groupe de colons, sous la direction de la Société des 21, s'établissait à la Baie des Ha! Ha! La Compagnie de la Baie d'Hudson céda ses droits exclusifs en 1943 et en 1850 arrivait un second groupe de soixante-quinze colons.

Ces pionniers travaillèrent prodigieusement et élevèrent de belles et nombreuses familles pour continuer l'oeuvre entreprise. N'étant alors reliés au reste du monde que par le Saguenay, ils apprirent à aimer d'une façon particulière leur lointain "Royaume du Saguenay" et son genre de vie si typiquement canadien-français. Ce mode de vie est délicieusement décrit dans "Maria Chapdelaine", un roman dont l'action se déroule sur la Péribonka, un affluent du lac St-Jean. L'isolement et les privations du début en firent une race de gens vigoureux, débrouillards et qui, pour satisfaire l'ambition d'avoir au moins un professionnel par famille, bâtirent des collèges et écoles de toutes sortes.

Dans un pays si richement boisé, il était naturel que l'industrie du bois marchât de pair avec l'agriculture. Lorsque l'énergie hydroélectrique aida à transformer le vieux moulin-à-scie en usine de pulpe, les vastes ressources hydro-électriques du Saguenay et ses communications à la mer en firent un des centres de l'industrie de la pulpe et du papier au Canada. La production totale des usines dépasse actuellement 2,600 tonnes de papier à journal par jour.

Ainsi donc, le "Royaume du Saguenay", longtemps ignoré par les industries comme le Cendrillon de la fable, fut soudainement transformé par sa marraine, l'électricité, qui le lança dans une carrière qui ne fait que débuter.

"La langue, gardienne de la foi"

Dans son discours, le juge Plouffe invoque un argument qui exaspère certains catholiques: celui de "la langue, gardienne de la foi".

Il est vrai que cet aphorisme fut un jour dangereusement interprété. On arriva, sans s'en rendre compte, à placer la langue presque sur le même pied que la foi, dont un infini la sépare. On crut même que le français avait de soi des vertus catholicisantes. . .

Ramené à ses justes proportions, l'argument est pourtant simple et d'une aveuglante clarté. Il considère la langue comme la clef d'un milieu, et c'est le milieu qui aide, par des moyens naturels, à conserver la foi, à rendre son exercice plus facile aux masses des fidèles. Il se fonde en somme sur ce qui caractérise l'Action catholique moyenne: la reconnaissance de l'influence du milieu.

Que veut l'Action catholique? Christianiser, non seulement l'individu, mais le milieu, parce que, l'expérience l'enseigne, un individu plongé dans un milieu hostile ne saurait lui résister sans héroïsme. Quand un milieu est déjà, malgré ses tares, imprégné de catholicisme, est-ce qu'il ne constitue pas une sauvegarde pour la foi? Et voilà pourquoi, au Canada, "la langue est gardienne de la foi".

(Le Devoir) —André L.

Prendre le temps. . .

Prenez le temps de travailler — c'est le prix du succès.

Prenez le temps de penser — c'est la source du pouvoir.

Prenez le temps de lire — c'est la base de la sagesse.

Prenez le temps de vous divertir — c'est le secret de la jeunesse perpétuelle.

Prenez le temps de rêver — c'est accrocher votre chariot à une étoile.

Prenez le temps de rire — c'est la musique de l'âme.

Prenez le temps de prier et d'adorer — c'est la route du bonheur.

Prenez le temps de regarder autour de vous —la vie est trop courte pour être égoïste.

(Jeune Commerce de Rouyn-Noranda)

—Tout le monde sent que la patrie et l'Eglise, le sentiment national et le sentiment religieux, loin de s'exclure, se fortifient, l'un l'autre, s'élèvent l'un par l'autre, et que, touchant à la poitrine de chacun de nous, le ciel et la terre y rendront ce cri célèbre: A tous les coeurs chrétiens que la patrie est chère! — Lacordaire.

* * *

La paix — Nous invitons tous les hommes à la paix. A cette paix des consciences tranquilles dans l'amitié de Dieu. A la paix des familles unies et harmonisées par l'amour du Christ. A la paix entre les nations, avec l'entr'aide fraternelle, l'amicale collaboration et la cordiale entente, pour les intérêts supérieurs de la grande famille humaine, sous le regard et la protection de la divine Providence. — Pie XII.

* * *

On n'a pas le droit de se croire l'ami de Jésus-Christ quand on n'a pas souci des âmes qu'il a rachetées au prix de l'effusion de son sang. — St. Ignace de Loyola.

M. l'abbé J. A. Normandeau aux fêtes de Morinville

Il retrace l'histoire des premiers pionniers

Invité à donner le sermon de circonstance aux fêtes du soixantième anniversaire de Morinville, M. l'abbé J.-A. Normandeau, ancien missionnaire-colonisateur et doyen du clergé séculier, a fait revivre les souvenirs des premiers jours de Morinville, et rappelé l'oeuvre accomplie par les missionnaires et les pionniers. Nos lecteurs liront sûrement avec intérêt cette page d'histoire que nous reproduisons ici.

A titre d'ancien curé de Legal, voisin de notre cher confrère le curé Ethier, alors que nous travaillions ensemble au développement de ce coin du pays, qui nous avait été assigné; à titre de desservant par intérim lorsque le curé Ethier était malade ou absent; à titre de jeune pionnier d'il y a 50 ans passés, il m'était presqu'impossible de me dérober à cette invitation qui s'imposait, m'a insinué votre curé.

La fête de ce jour coincide avec la fête patronale des Canadiens français où qu'ils soient dans le monde, S. Jean-Baptiste ayant été choisi par le Souverain Pontife comme Patron spécial des Canadiens français.

Mais il se trouve en plus que S. Jean-Baptiste est le patron de cette paroisse qui porte le nom de son fondateur, l'abbé J.-B. Morin, premier missionnaire-colonisateur.

De plus, on fête aujourd'hui le 60e anniversaire de l'arrivée du premier contingent de colons sous la direction de l'abbé Morin. 60 ans dans la vie d'une paroisse, c'est peu, c'est une étape seulement dans le cours de son existence, étape qui coincide avec le mouvement de colonisation organisé par le saint et vénéré Mgr Grandin qui fut en même temps un grand patriote.

Or, pour bien saisir toute l'importance de ce mouvement de colonisation inauguré par Mgr Grandin en 1890, il est dans l'ordre, croyons-nous, que nous fassions un bref historique de la situation d'alors.

St-Albert en 1870

Transportons-nous en esprit à St-Albert en 1870, alors qu'il n'y avait qu'un petit nombre de familles métisses de langue française établies au petit village du pont, au grand lac et le long des rivières Saskatchewan et Esturgeon et du lac des Oeufs. Ces familles, écrivait Mgr Grandin, les descendants des employés de la compagnie de la Baie d'Hudson, des traiteurs, des coureurs de bois (bois-brûlés) comme on les appelait, Canadiens français pour la plupart, étaient généralement de bons catholiques, mais presque tous pauvres, fort peu industrieux et encore moins économes. On avait bien essayé de grouper ces familles et leur enseigner à cultiver, mais une première tentative à St-Paul des Cris (Brosseau) avait ruiné tout espoir de ce côté. Ces gens nomades n'auraient consenti au sacrifice de leur vie errante qu'à la condition qu'un prêtre se fixerait lui-même à leur portée.

Mgr Grandin n'était pas simplement un saint, mais il était aussi un vrai patriote sous tous rapports. Aussi, il ne pouvait rester indifférent au progrès et au développement religieux et national de ces belles plaines qui entouraient St-Albert. Il voyait plus loin et il croyait, tout comme les autorités religieuses du Canada, que le peuple canadien-français avait une mission providentielle à remplir en ce pays, vu que ces pionniers avaient été les premiers à porter le flambeau de la foi et de la civilisation dans les Territoires du nord-ouest.

Colonisation en 1880

Nous sommes arrivés maintenant à 1880, alors qu'un certain nombre de Canadiens français étaient venus prendre des terres autour de la mission, à Lamoureux, le long des rivières Saskatchewan et Esturgeon, et au lac des Oeufs. Ces colons étaient établis sans suite, sans ordre, sans autre idée que leur avantage personnel. On vivait alors dans l'attente de jours meilleurs. On aurait bien aimé avoir des compatriotes, parents, amis, venir prendre part à ce riche héritage, mais. . . les distances, les conditions de vie, l'incertain du lendemain, le manque de communications et de marché, la vie dure du pionnier empêchèrent de nouvelles recrues de venir; par ailleurs il y avait déjà à St-Albert, évêché, couvent, école, organisation paroissiale, culture du sol qui faisait ses preuves de récoltes abondantes et prometteuses pour l'avenir. Pourquoi ne pas tenter l'aventure plutôt que d'aller filer un mauvais coton aux Etats-Unis. . .? Il est vrai que Québec ne faisait rien pour retenir et garder ses gens au pays, mais par ailleurs, faisait tout pour les empêcher d'aller à la conquête de pays nouveaux. Pourquoi ne pas diriger vers ces riches plaines de l'Ouest ces déserteurs qui savaient cependant trouver des groupements de langue française au Manitoba, dans la Saskatchewan et dans l'Alberta?

A vrai dire, il fallait y songer deux fois avant de faire une propagande active en faveur de colons catholiques de langue française Nous savons par l'histoire écrite et vécue que même la première mission de la rivière Rouge au Manitoba était loin d'être bien vue au Canada, même parmi les membres du clergé qui se permettaient de critiquer cette entreprise prématurée, etc. Et chez les chefs politiques et nationaux, n'est-on pas allé jusqu'à faire dire à Sir Georges-Etienne Cartier: "Laissez-les aller, c'est la canaille qui s'en va!"

C'est à ce propos que Mgr Grandin écrivait à Mgr Plessis, évêque de Québec: "Il semble que des gens nés au pays devraient être encouragés de préférence à ceux qu'on fait venir d'Europe. . . " C'était là le vrai point de vue patriotique, national, tel que les missionnaires colonisateurs l'ont toujours entendu, débattu et pratiqué depuis 60 ans.

Ouverture du pays

C'est dans ces perspectives peu rassurantes que se trouvait le vénérable évêque de St-Albert qui ne pouvait rien faire pour accomplir ses desseins d'avoir des catholiques pour former des paroisses avec leurs organisations propres en vue de procurer le salut éternel et de travailler au progrès matériel des colons.

Par ailleurs, il craignait pour le sort religieux et national de ses chers Métis qui n'abandonneraient leur vie nomade que par la famine. Il ajoutait: Le pays change rapidement avec l'amélioration des communications, chemin de fer qui allait amener l'afflux des étrangers de partout, de toute langue, religion et

(suite à la page 6)

LES LETTRES

Le Romancier noir Yerby

A trente-cinq ans, Frank Yerby est l'un des romanciers à succès des Etats-Unis. Il en est à son sixième ouvrage, qui permet d'être aussi lu, apprécié et discuté que les autres. Il y a cinq ans, il était un jeune homme dont personne n'avait entendu parler. Quand parut **The Foxes of Harrow**, ce fut une sorte de délire. Les éditeurs tirèrent à plus de deux millions d'exemplaires. Quatre autres romans suivirent, qui se vendirent à raison d'un million chacun. Les grandes revues les offrirent en primeur à leurs lecteurs, et les **book-clubs** assurèrent leur distribution aux quatre points cardinaux. Ce fut, chaque fois, une réussite. L'auteur savait parler au peuple, capter son attention et la retenir, lui ouvrir des horizons nouveaux, l'entrainer à sa suite dans une série d'aventures psychologiques et morales, historiques et sociales, dont il ne se fatiguait pas. Frank Yerby est un écrivain heureux. Il réalise ce rêve de tous ceux qui tiennent la plume, ou pianotent sur une machine à écrire: vivre de la littérature. Son dernier roman, le sixième en six ans, se présente avec ce joli titre: **A Woman Called Fancy** — une femme qui s'appelle Fantaisie. Il s'agit d'une femme fatale, dont l'extraordinaire carrière se poursuit dans la Géorgie d'il y a plus d'un demi-siècle, dans les années difficiles qui s'échelonnent de 1880 à 1890. Le Sud américain revit avec elle, celui qui sortit de la guerre civile et de la terrible reconstruction.

* * *

Frank Yerby est donc connu, archiconnu, depuis ses débuts en 1946. Il se spécialise dans le roman historique, mais il n'hésite pas à s'aventurer en d'autres lieux, quand sa fantaisie ou les circonstances l'exigent, comme il arriva avec **Pride's Castle**. Ses **Foxes of Harrow** visaient à reconstituer la Nouvelle-Orléans et la Louisiane d'avant 1860. Le livre entraînait, d'un intérêt palpitant, et il mettait en scène blancs et noirs du pays, mais ces derniers s'en tenaient aux rôles qui leur appartenaient, au temps où les planteurs de race blanche menaient la vie de seigneurs dans des domaines sans limites. Tout le monde connaissait donc Frank Yerby par ses livres, mais il n'était jamais question, nulle part, de sa personne. On ne savait qui il était, d'où il venait, quel âge il pouvait avoir, dans quel patelin ou quelle ville tentaculaire s'écoulaient ses jours. Or, le secret a été révélé. Yerby est un noir, et nègre de la plus belle encre, et non d'encre bleutée. Il est un homme de race noire, d'ascendance africaine, et il réussit ce tour de force de se faire accepter par l'immense majorité du public, dans un pays où les hommes de couleur ne sont pas portés sur la main ni aux nues, pendant les vingt-quatre heures d'un jour. Il eut cette habileté de ne pas révéler son identité, de se présenter comme un écrivain sans plus, et de choisir ses sujets comme un blanc, sans essayer de faire l'apologie de sa race ou des siens, sans s'attarder à leurs problèmes, ni donner même à entendre qu'ils existent.

* * *

Frank Yerby travaille beaucoup. Il a toujours travaillé, même au collège, à l'université, où il avait la réputation d'une espèce d'ourson, qui se mêlait peu à ses compagnons, ne s'intéressait pas aux manifestations sportives, s'enfermait dans les bibliothèques, ne se plaisait qu'avec les livres. Originaire d'Augusta, en Géorgie, il y passa ses vingt premières années, continua ses études à l'Université Fisk, de Nashville, puis à celle de Chicago. Maître ès arts à 21 ans, il commença une thèse de doctorat et dut l'abandonner, faute de fonds. Il se tourna dès lors vers le littéraire, qui l'attirait depuis toujours. Il ne semble pas qu'il ait à le regretter. Il écrit vite, puisqu'il donna six romans en six ans, mais qu'on se garde de croire qu'il ait seulement de la facilité, ou qu'il bâcle ses ouvrages. Il s'impose un régime de bénédictin. Il lui arrive d'écrire vingt-quatre heures d'affilée, et il n'hésite pas à reprendre un texte deux ou trois fois, d'un bout à l'autre. Avant de s'attaquer à un roman, il consacre de longues recherches à l'époque qu'il veut évoquer. Il raconte que, de façon générale, les notes qu'il utilise l'emportent par l'ampleur sur le texte qui en résulte. Il a le respect du lecteur, sait qu'il doit viser à l'intéresser, et ne s'abaisser en rien pour lui plaire. Il envisage ses thèmes sous l'angle de l'humain, de l'universel, et se garde de voir dans le roman un moyen d'action pour la race noire. De fait, les noirs n'existent à peu près pas dans son oeuvre, sinon comme personnages secondaires, qui ne peuvent s'ignorer dans le monde dont il traite, Frank Yerby n'est pas le premier venu.

L'Illettré.





ROMAN HISTORIQUE

Forestiers et Voyageurs

par Joseph-Charles Taché
(Feuilleton spécial à la Survivance)

C'était le 12 août 1816, et le Milord venait d'arriver, un petit moment avant nous, avec plusieurs canots et douze bateaux, montés par un certain nombre de guides et de voyageurs, des soldats anglais et cent vingt soldats français du régiment des **Meurons**, armés jusqu'aux dents et munis de canons, comme je viens de vous l'indiquer. Ils étaient venus par les lacs, en passant par Katarakoui, Niagara, le Détroit et Makinâ; car, voyez-vous, le Haut Canada commençait déjà à être pas mal établi dans ce temps-là, et en abandonnait petit à petit les canots et les vieux chemins de portage, pour se servir des voiliers sur les grands lacs. . . Par exemple, on ne parlait pas encore de bateaux à vapeur, et celui qui nous aurait dit alors qu'il y aurait bientôt des bâtiments allant sans rames ni avirons, contre vents et courants, aurait passé pour un drôle de corps, à moins de parler du navire enchanté navigué par **la-main-blanche.**

Pour en revenir au Milord, il avait bien avec lui deux cents hommes, décidés à tout confisquer ce qui appartenait au Nord-Ouest, au profit de la Baie-d'Hudson. Le Milord avait pour commandants deux anciens officiers de Bonaparte, le capitaine d'Orsonnens et le lieutenant Fauché; je ne les connaissais pas avant d'arriver au fort William; mais je les ai bien connus après. Il n'y avait pas longtemps qu'ils avaient pris terre sur les bords de la Kaministikoïa que, traversant de notre côté, ils vinrent dans le fort faire prisonniers les bourgeois de la Compagnie du Nord-Ouest, et s'emparer, **au nom du Roi,** de tout ce qui se trouvait dans l'endroit. Or, imaginez qu'il y avait là environ six cents ballots de pelleteries, prêts à être expédiés en Canada, et presque toutes les marchandises pour la traite de l'année, sur le point de partir pour l'Ouest. Notre convoi était le dernier attendu et nous nous trouvions là réunis près de cent canots, tant du Nord que du Canada, et environ cinq cents engagés, bourgeois, commis, interprètes, guides et voyageurs.

Mais, me direz-vous, comment se fait-il qu'étant presque trois contre un, vous vous êtes laissé tondre ainsi comme des moutons sans vous défendre? — Attendez un peu; d'abord, ce n'était pas notre affaire, mais celle des bourgeois. . . Je vous prie de croire que si on nous eût mis les armes à la main, il y avait là des gens capables de s'en servir: les Canadiens n'ont pas peur de la poudre; mais il paraît que le Milord, qui parlait **au nom du Roi,** avait des **papiers! . . . Pour piquer au plus court,** je n'ai jamais bien *compris* cette affaire-là; le fait est que nos bourgeois ne firent aucune résistance. Au reste, l'ennemi avait des canons et des bayonnettes, et il ne faudrait pas vous imaginer que le fort William était comme la citadelle de Québec! C'était tout simplement un amas de maisons, de cuisines et de magasins entourés d'une palissade en pieux debout.

Quand donc le Milord se fut emparé de tout, nous nous trouvions, nous autres, quasiment comme prisonniers; on ne voulait pas permettre de faire partir les pelleteries pour le Canada, ni les marchandises pour l'Ouest; mais on expédia sur Montréal, quelques jours après la prise du fort, quatre canots, conduits par des Iroquois, emmenant douze bourgeois et employés du Nord-Ouest prisonniers, avec une escorte de soldats sous les ordres du lieutenant Fauché. Ces canots portaient vingt personnes et plus, chacun avec les provisions du voyage et un gros **drigail**; à voir cet équipement-là, tous les voyageurs étaient bien contents de ce qu'on n'avait pas voulu prendre des Canadiens pour former les équipages. Aussi, comme je l'ai appris depuis, ces canots ne purent se rendre sans accidents; l'un d'eux chavira et M. Kenneth Mackensie, un de nos anciens bourgeois, se noya avec huit autres personnes.

Pour nous, commis, guides, interprètes et voyageurs, nous étions à rien faire et sans savoir ce qui allait advenir de tout cela. Il y avait de temps en temps des rencontres entre les voyageurs et les soldats désarmés, dans les environs du Fort: je vous réponds que les soldats s'en faisaient donner des ramasses; c'était la seule consolation qu'on pouvait se procurer de s'être ainsi laissé dépouiller sans tirer coup; au surplus, c'étaient presque toujours les soldats qui commençaient.

Dans une de ces bagarres, un meuron, qui avait été battue par un voyageur, en conserva un tel dépit et une telle haine qu'il tua cet homme. **On étouffa** l'affaire, afin d'éviter le bruit, et le Milord, comprenant alors qu'il ne pouvait ainsi garder, ensemble dans le même lieu, des centaines d'hommes oisifs et appartenant à deux partis, sans qu'il en résultât de graves désordres, concerta avec les commis du Nord-Ouest restant le départ des marchandises pour le haut et des pelleteries pour le bas. Je faisais partie du convoi de retour, qui suivit l'ancienne route.

Je n'ai pas besoin de vous dire si j'étais fier d'abandonner un pays si tourmenté. Il vous serait, en effet, difficile de comprendre l'acharnement avec lequel ces deux compagnies se faisaient la guerre. J'ai appris depuis, dans le temps, qu'il y avait eu encore des meurtres, puis des procès qui ont duré plusieurs années dans le Haut-Canada, à Montréal et à Québec. J'ai même assisté, deux ans après mon retour, à Québec, au procès d'un meuron du nom de Reinhard, qui fut condamné pour meurtre d'un des officiers du Milord.

Nous laissâmes le fort William aux derniers jours d'août, et dans les premiers jours d'octobre nous arrivions à Montréal, sans autre rencontre que celle d'un canot à la chute du Grand-Calumet, tout près de l'endroit de la tombe de Cadieux, dont je vous ai parlé. Ce canot était monté par des explorateurs qui étaient allés examiner les chutes et les rapides de l'Outaouais, pour voir si ces chutes étaient praticables pour la descente du bois. Car il est bon de vous dire qu'à cette époque-là on n'avait pas encore fait de bois au-dessus des **Chaudières**; puis, c'était pas comme à présent, les cages n'étaient pas si grandes et n'étaient pas gréées comme aujourd'hui; au cas de retard, on les attachait au rivage avec des cordes de bois blanc ou d'écorce de cèdre, et il fallait attendre le bon vent sur les lacs. Aujourd'hui il paraît qu'il y a des remorqueurs partout, que les **cages** portent des chaînes et des ancres comme les navires, et qu'on en voit qui *sont* grandes comme de **moyennes îles.**

Ici notre vieux conteur, le père Michel, interrompit le fil de son histoire, pour entamer un bout de conversation et se reposer un peu.

Dame, dit-il, je vous parle de ces choses-ci, pour en avoir comme ça entendu dire un mot, par ci par là; car vous seriez peut-être surpris si je vous disais que, depuis ce temps-là, je ne suis jamais allé plus haut que Québec. Mais, dites donc, docteur, est-ce vrai qu'on amène du **bois carré** à Québec du fond du lac Huron?

—Oui, père Michel, répondis-je, du fond du lac Huron. Vous n'auriez pas cru cela quand vous campiez sur ces bords éloignés et solitaires?

—Mais, racontez-moi donc un peu: Comment s'y prennent-ils? allons, donnez-nous une idée de ces travaux qui chargent tous les ans à Québec ces centaines de navires qui passent et repassent ici devant nos yeux? De mon temps, il y avait bien quelque chose; mais ce n'est plus comparable à ce qui se fait à présent.

J'expliquai au père Michel et à son auditoire du chantier les merveilles de cet immense exploitation forestière des vallées des grands lacs et de l'Outaouais. Le lecteur de ces articles ne sera pas fâché, sans doute, que je change un peu la forme de mes descriptions d'alors, pour en faire le chapitre suivant de cette esquisse. Après ce chapitre, qui tient lieu de la conversation du chantier, je donnerai de nouveau la parole au père Michel, qui finira le récit de ses aventures.

XIX
LES HOMMES-DE-CAGES

Jusqu'ici j'ai surtout parlé, dans cette étude, des forestiers cultivateurs, de ces jeunes gens qui travaillent, dans les chantiers voisins des établissements agricoles, une partie de l'année, et qui, le reste du temps, sont occupés sur les terres de leurs parents ou sur leurs propres terres; mais il est une classe d'hommes qui consacrent tout leur temps à l'exploitation forestière qui se fait loin des centres de population. Ces travailleurs, que le peuple a appelés **hommes-de-cages,** du nom donné aux immenses trains de bois particuliers aux grandes rivières de notre pays, ces travailleurs passent toute l'année à préparer et à convoyer le bois d'exportation. De bonne heure l'automne ils **montent aux bois,** et là, jusqu'à la saison du printemps ils abattent les grands arbres, les équarrissent, et les amènent aux rivières; à la fonte des glaces, ils confient les pièces de bois aux courants, les réunissent en **cribes, drames** et **cages,** s'établissent dessus, et, conduisant leurs demeures mobiles à travers les mille et mille difficultés de la route, ils flottent ainsi sur les eaux du Saint-Laurent et de ses grands tributaires pendant des semaines et des mois, jusqu'à ce qu'ils atteignent les **foulons,** ou dépôts de bois, de la vaste rade de Québec.

Déjà j'ai décrit les **camps** des chantiers au milieu des grands bois; cette description convient à tous, à cette exception près que le poêle des **camps** dont j'ai surtout parlé est remplacé, dans les chantiers de l'Outaouais et des grands lacs, par la **cambuse,** cadre de charpente grossière, élevé de quelques pouces au milieu du logis, et rempli de terre. C'est sur cet âtre qu'on allume le vaste brasier dont la fumée s'échappe par une ouverture ménagée dans le toit et qui sert à la cuisine et au chauffage. La vie et les allures des bois sont les mêmes partout; mais il me reste à donner une idée de la besogne des forestiers **cageurs** et **flotteurs.**

Cette vie des hommes-de-cages prête bien à des descriptions; elle ne manque certainement pas de pittoresque; mais c'est, en fin de compte, une assez triste existence, pleine de dangers de toutes sortes, et surtout de dangers de l'ordre moral. Sous ce dernier rapport, cependant, le sort de ces malheureux travailleurs a été amélioré, depuis que de bons religieux, les Pères Oblats, se sont fait une *mission* de les aller visiter dans leurs chantiers, de les accompagner dans leurs voyages, et de les surveiller aux endroits où les occasions de mal leur font courir les plus grands périls.

Ces hommes de Dieu parcourent les bois, en suivant les divers chemins de chantiers. Voyez-les, au soir d'une journée de pénible voyage à travers les neiges, descendre de voiture et franchir en se courbant la porte d'un camp de chantier! entendez-les s'enquérir de l'état des travailleurs, sonder leurs dispositions, leur distribuer le pain de la parole divine, à les inviter à s'approcher du tribunal où les péchés sont remis!

Après l'instruction et la prière en commun, les pères disent leur bréviaire, tandis que les travailleurs examinent leur conscience; puis on dresse le confessionnal, et le temps propice du repentir et du pardon commence.

Savez-vous comment s'établit le confessionnal dans le camp d'un chantier? voyez. Deux alènes ou deux fourchettes sont fixés aux deux parois du camp, dans un coin, une **couverte** qui, tombant comme un rideau, fait de ce coin une petite pièce à part, au fond de laquelle s'établit, dans l'angle étroit, sur un siège de chantier, le ministre de Dieu. Chaque pénitent vient à son tour **soulever la couverte** et s'installer à genoux près du prêtre. La couverte, en retombant, dérobe aux regards ces deux hommes autour desquels toutes les idées du monde font silence, pour ne les laisser occupés que de la présence d'un Dieu offensé mais plein de miséricorde.

Puis le matin, un quart de lard ou de farine mis sur ses jables reçoit l'autel portatif qui suit partout le missionnaire; l'homme de la prière y attache le crucifix qu'il porte à sa ceinture. De l'armoire qui constitue le tombeau de cet autel le prêtre retire les vases sacrés, les ornements, les espèces saintes du sacrement; le divin sacrifice commence, et bientôt fait monter jusqu'au ciel, du sein de la vaste forêt, de l'humble et rude demeure des chantiers, l'encens de la grande propitiation, et les forestiers reçoivent dans la sainte communion leur Sauveur et leur Dieu.

Ah! toi surtout, peuple travailleur, qui peux tant mériter, n'oublie jamais ce que font pour toi Dieu, ton maître, et l'Eglise, ta bonne et sainte mère; car, autrement, ton travail ne sera qu'un sceau de réprobation!

Les E.-U. possèdent des armes puissantes

Washington. — Les chefs militaires des Etats-Unis disent qu'ils ont actuellement en main une puissance explosive qui dépasse tout ce qu'on a vu jusqu'ici, depuis l'invention de la poudre à canon jusqu'à l'explosion atomique d'Hiroshima.

On estime qu'en quelques heures les Américains pourraient jeter sur la Russie, ou ailleurs, une force équivalente à toutes les bombes et les obus qui ont éclaté au cours de la dernière grande guerre.

Un savant aurait déclaré: "En 1934, personne n'avait entendu parler de la bombe atomique, mais aujourd'hui elle est déjà vieux jeu."

LAC DES OEUFS

Lundi le 11 juin, un joli mariage était célébré à 10 h. a.m. dans notre église. L'heureux couple était Mlle Denise L'Heureux, fille de Léon L'Heureux, et Gérard Amiot, fils de L. George Amiot, de cette paroisse. M. l'abbé Alcide Ricard, curé de Plamondon officiait. La mariée était jolie dans sa robe de nylon et dentelle. Les filles d'honneur étaient Georgette Amiot, soeur du marié, habillée en nylon jaune; Jeannine Amiot, soeur du marié, en nylon vert, et Louise L'Heureux, soeurs de la mariée, en rose. Toutes les trois avaient des voiles courts et gants assortis à leurs robes, ainsi que bouquets de même couleur. La mariée avait un bouquet de roses. Les garçons d'honneur étaient Donald Bishop, Albert L'Heureux, frère de la mariée, et Bertin Amiot, frère du marié. L'orgue fut joué par Mme Vallée, institutrice à l'école Dionne. Les cantiques furent rendus par Mlles Laurette, Jeannine et Cécile L'Heureux, soeurs de la mariée, ainsi que par M. et Mme Maurice Lebeuf et Mme Marcel Vincent. Après la cérémonie, le dîner fut servi chez les parents du marié et le souper chez le père de la mariée, à près de 100 invités. Après souper, tous se rendirent à la grande salle du Lac la Biche pour une danse. Nous souhaitons bien du bonheur à nos jeunes mariés qui résideront sur leur terre dans notre district. Les frères du marié, Bernard, de Foothills, et Ronald, de Toronto, firent le voyage avec leur famille pour assister à la noce. M. et Mme Armand Ostiguy ainsi que leur fille, Mme R. St-Louis, de Foothills, étaient aussi présents.

Mme Rose Paré fit le voyage à Warspite dernièrement, en visite chez ses parents et amis.

* * *

Mme L.-G. Amiot passa quelques jours à Edmonton, où elle assista à la convention des maîtres de poste.

Mlle Mae Olson est venue d'Edmonton, où elle travaille, pour passer ses vacances chez ses parents.

MM. Armand Lebeuf, Maurice Lebeuf et Marcel Vincent, sont occupés à prendre le recensement dans notre district et les districts environnants.

Les Réflexions d'un ermite

par Pierre Nicole
(Spécial à La Survivance)

C'est le temps de l'année qui me plaît le mieux, quand le feuillage vert tendre se détache délicatement sur le fond bleu du ciel.

Mes caraganas géants se métamorphosent en masses dorées, toujours remplies d'abeilles affairées. La nature entière a ce délicieux air de renouveau qui n'appartient qu'au printemps.

Tout en faisant le paresseux et admirant la verdure, je réfléchis à une foule de choses; il me semble que la mémoire est d'autant plus active quand le corps se repose. C'est un bon moment pour mâchonner les questions qui reviennent à l'esprit on ne sait trop d'où.

Aujourd'hui, ce sont les prédictions qui sont sur le tapis. D'abord, il y a prédictions, et prédiction. . . D'un côté, celles qui viennent directement de Dieu, transmises aux humains par les prophètes ou autres intermédiaires choisis par la volonté divine, ayant pour but d'avertir les hommes des calamités qui les attendent s'ils ne quittent pas la mauvise voie, ou de leur annoncer de grands événements, tels la venue du Sauveur ou sa Passion.

D'un autre côté, nous avons les prédictions faites par certains individus de leur propre chef. On annonce, par exemple, la fin du monde prochaine, et cela depuis des siècles! C'est là un des thèmes favoris des Témoins de Jéhovah et autres hérétiques, et on se demande pourquoi le sujet leur tient tant à coeur. . . Ils trouvent, dans les Prophètes et dans l'Apocalypse, des bouts de textes sur lesquels ils basent leurs prédictions, mais ils se gardent de citer le 24ème chapitre de S. Matthieu où il est dit très clairement que nul ne connaît ce jour, pas même les anges, mais le Père seul.

C'est trop simple pour les hérétiques, ils préfèrent chercher midi à quatorze heures!

Prédire est chose facile entre toutes, qui ne demande qu'un brin d'imagination, mais qui ne sert à rien qu'à faire du mal puisqu'il y a toujours des gens assez superstitieux et assez peu intelligents pour croire aux âneries qu'on leur débite.

Heureusement que cette espèce de prophétie s'oublie en peu de temps, à moins toutefois que son auteur n'ait eu la malencontreuse idée de la mettre par écrit. Verba volent, scripta manent! .

C'est ainsi que Pierre Loti a livré à la postérité des prédictions qui ont été loin de se réaliser. J'au trouvé ça dans son ouvrage "Jérusalem" dont le titre m'avait attiré, mais qui me réservait plusieurs surprises. D'abord, la préface: Loti avertissait les lecteurs que cet ouvrage s'adressait plutôt aux incroyants! Ensuite, il espérait trouver la foi au cours de son voyage. Note que je ne dis pas 'pèlerinage', car ce n'en était évidemment pas un. Son récit est une relation de voyage fait par un touriste et, s'il n'y pas trouvé ce qu'il disait chercher, ce fut probablement sa faute, car, de son propre aveu, il manquait d'humilité.

Au Jardin des Oliviers, par exemple, la seule *impression* dont il nous fait part, c'est *d'avoir été ennuyé* par *les* fleurs des Franciscains! il aurait aimé trouver les lieux tels qu'ils étaient au temps de Notre-Seigneur! A quoi bon souhaiter des impossibilités!

Avec tout ça, il se mêla de prophétiser. A plusieurs reprises, il déclara que les pèlerinages en Terre-Sainte se feraient de plus en plus rares et ne tarderaient guère à cesser. Or Dieu sait si l'avenir lui a donné tort!

Il faut ajouter que, souvent, la manie qu'ont les humains de prédire n'est ni malsaine, ni ridicule, tout en prêtant au sourire. . . Quand j'était jeune, un saint homme, qui croyait bien me connaître, m'avait surpris en me disant qu'il attendait de moi de grandes choses. . . Cela m'ouvrit de vastes horizons, une *immensité mystérieuse* avec la perspective de hauts faits, le tout délicieusement vague, mais alléchant.

Mais, hélas! le pauvre homme s'était mépris. De grandes choses, il n'y en eut jamais dans ma vie si terre-à-terre. Au contraire, j'ai cheminé clopin-clopant, me traînant parfois péniblement, puisque je n'ai pas d'ailes pour voler.

Cieux maintenant, je ne regrette pas ces hauts-faits problématiques, et je n'en veux aucunement à la vie de ne m'en avoir pas fourni.

Il n'est réservé qu'au petit nombre de faire de grandes choses et je ne suis qu'un de ces tâcherons obscurs qui, après tout, sont dans la très grande majorité. On peut gagner son Ciel n'importe où et je remercie le bon Dieu de cette certitude encourageante qui est notre soutien tous les jours de notre vie, mais plus spécialement peut-être aux heures grises que chacun doit traverser tôt ou tard.

Tribune libre

Nouvelle paroisse

Marie-Reine, via Nampa, Alta.
Le 19 juin 1951.

La Survivance, Edmonton, Alta.

Bien chers compatriotes,

Vous apprendrez sans doute avec beaucoup de bonheur la fondation d'une nouvelle paroisse canadienne-française catholique.

En effet, au nord de Jean-Côté, 8 milles à l'ouest de Nampa, et 11 milles *au sud de Peace River, nous commençons une paroisse nouvelle. En moins* d'un an nous avons réussi à grouper plus de vingt familles. Nous avons obtenu du gouvernement un chemin passable, une école, du terrain pour l'église, l'école, le cimetière et de plus grands morceaux nécessaires à notre développement.

Une famille à son arrivée peut acquérir un lopin de vingt acres situé tout près du village et aussi un ou deux quarts de section dans un rayon restreint. Cette portion de vingt acres a pour but de faciliter l'arrivée des familles. En plus, la culture mixte s'y fera d'une façon bien intense pour donner aux enfants le goût de la ferme, en même temps que les connaissances spéculatives et pratiques.

Par ce groupement sur des fermes à culture intense, nous espérons offrir les sécurités aux points de vue financier, familial, intellectuel, social, patriotique et religieux.

Cette formule est nouvelle mais remplie de succès pour le présent et fort prometteuse pour l'avenir. Avec une méthode de la sorte l'on peut se lancer à la fondation de plusieurs paroisses dans le district de la Rivière-la-Paix où le Gouvernement offre trente mil terres neuves qu'il est en train d'arpenter.

Quelle oeuvre grandios que celle de la conquête de notre propre pays! Donnons-nous la main et lançons-nous, certains du succès puisqu'il y va de la gloire du bon Dieu, de l'extension de l'Eglise et du renfort de notre race. Nos évêques le veulent, Dieu le veut!

P. Pothier, ptre.

(Note de la rédaction: L'annonce pour la fête de la St-Jean-Baptiste, dimanche dernier, est arrivée trop tard pour être publiée dans notre dernier numéro. Avis aux intéressés).

L'Oratoire St-Joseph du Mont-Royal, Montréal

QUÉBEC

En 1870, année où saint Joseph fut proclamé patron de l'Eglise universelle, Alfred Bessette, de modeste origine, entra dans la Congrégation de Sainte-Croix. Il devint le frère André et fut chargé des humbles tâches de portier, commissionnaire, laveur de vaisselle et coiffeur, au collège Notre-Dame.

La dévotion à saint Joseph inspira toute la vie du frère André. Sa piété et les résultats qu'elle obtenait ne tardèrent pas à le faire rechercher comme conseiller. En 1904, il reçut l'autorisation d'ériger une petite chapelle au flanc de la mon-tagne, vis-à-vis le collège. A cet endroit, le thaumaturge s'occupa des maux spirituels et corporels d'innombrables pèlerins.

La reconnaissance de la multitude des affligés guéris ou consolés détermina la construction du magnifique oratoire, encore inachevé, qui domine aujourd'hui la petite chapelle Saint-Joseph des débuts. Le pieux frère André dort son dernier sommeil dans l'imposant édifice, monument digne de son oeuvre: la glorification de saint Joseph, premier patron du Canada depuis le 19 mars 1624.

(Publication du Service du Tourisme de la province de Québec, 106, Grande-Allée, Qué)

GIROUXVILLE

Le 13 juin, Girouxville était le théâtre d'un magnifique tournoi de balle. La première rencontre à la balle dure devait avoir lieu entre Girouxville et High Prairie dans l'avant-midi; mais en l'absence des adversaires la victoire a été concédée à Girouxville. Victoire facile que celle-là. Dans l'après-midi Donnelly l'emportait sur Falher par un score de 10 à 6. Dans la série semi-finale le club de McLennan infligeait une écrasante défaite à Girouxville par un score de 10 à 1. En finale, Donnelly l'emportait chaudement contre McLennan par 11 à 7.

Dans la même journée, à la balle molle, les jeunes filles de Reno remportaient une victoire décisive contre les filles de Girouxville. Le score a été de 17 à 5.

Cette fête a été un grand succès grâce à tous ceux qui, de loin ou de proche, sont venus l'encourager.

Girouxville possède enfin ses quelques premiers cents pieds de trottoir de ciment. Les travaux ont été faits sous la direction de M. Benoit Léveillé. De son côté M. Joseph Dumas a mené à bonne fin la construction de plusieurs centaines de pieds de trottoir en gravier. Reste à voir si le gouvernement vas nous donner bientôt le ciment pour parachever ce travail.

Les pèlerinages à Notre-Dame de Lourdes de Girouxville se succèdent régulièrement et avec des résultats très consolants. Lundi le 11, quelque 50 pèlerins de Codesa et d'Eaglesham venaient s'agenouiller aux pieds de Notre-Dame. Le lendemain c'était le tour de la petite et toute jeune paroisse de St-Marcel avec 25 pèlerins. Lundi le 18, soixante bons Chevaliers de Colomb environ envahissaient le modeste sanctuaire de Marie et samedi le 23, à l'occasion de la fin de l'année scolaire, environ 400 élèves venaient consacrer leurs vacances à la Ste-Vierge et implorer sa maternelle protection. Enfin le plus gros pèlerinage paroissial de la saison a été réalisé lundi le 25, par la paroisse de Guy. Tout près de 160 pèlerins sont venus rendre leurs hommages à la Reine du ciel.

M. et Mme Armand Giroux sont les heureux parents d'un fils, né le 14 et baptisé le 24 juin. Parrain et marraine, M. René Giroux et Mlle Cécile Giroux. L'enfant porte les noms de Joseph Léo Maurice. Nos félicitations aux heureux parents.

Le garage de M. Georges Lanctôt, qui était loué depuis quelque temps à M. Fernand Pinard, a passé au feu mercredi dernier, le 20 juin. M. Blouin, un employé de M. Pinard s'est sévèrement brûlé une main en essayant d'éteindre le feu. Les pertes sont évaluées à $10,000. C'est le quatrième gros feu à Girouxville en trois ans et le deuxième garage en un an. Le département des incendies de Falher est venu prêter main-forte pour combattre les flammes.

M. André Gagnon vient de terminer le recensement du district de Girouxville.

Mariage

Le 20 juin, Mlle Simone Blanchet, fille de M. Hervé Blanchet, unissait sa destinée à M. Bertin Limoges, fils de M. et Mme Urgèles Limoges. Le R. P. C. Desrochers, O.M.I., curé de la paroisse, a béni leur union.

Le comité local de l'A.C.F.A. se réunissait dimanche le 17 juin pour la nomination des nouveaux membres du comité. Voici la liste du nouvel exécutif, composé de cinq directeurs: Président: M. Joseph Bunier; secrétaire: M. Hormisdas Chauvin; conseillers: MM. Hector Lamoureux, Albert Lévesque, Aimé Anctil.

Errata

Voici une erreur à corriger dans le numéro de La Survivance du 21 février 1951. On lisait dans les nouvelles de Girouxville: "M. J. Dufrêsne et M. Michel Martel ont été à Edmonton par affaire la semaine dernière." Il aurait fallu lire: "M. François Dufrêsne" qui s'était rendu en ville par train.

CLUNY

C'est le 12 juin qu'avait lieu le mariage de Mlle Marie Elizabeth Elias, de Standard, et M. J. Léo Gauthier, de la paroisse. Le R. P. Maheu officiait et le R. P. Gibbons assistait dans le sanctuaire.

Au son de la musique nuptiale Mlle Elias entrait au bras de son père. Elle portait une élégante toilette satin blanc et long voile. La fille d'honneur était Mlle Frances Hardy, de Calgary, et le garçon d'honneur, M. Laurent Gauthier. Les bouquetières Thérèse Perrard et Maureen Gregory; le petit page Joseph Brassard portait un coussin satin blanc sur lequel étaient posés les deux anneaux.

M. et Mme Georges Desjardins de Gleichen chantèrent le 'Panis Angelicus" et "Le Rosaire". Touchait l'orgue, Mme Louis Cretin.

Après la cérémonie il y eut réception chez M. et Mme Charles Cretin. Le dîner fut servi en la salle de Standard, à 3 h.

Les mariés allèrent à Banff, pour leur voyage de noces. A leur retour ils demeureront à Calgary.

Jeudi, l'unité roulante pour la tuberculose s'arrêtait ici pour deux jours; près de 300 personnes se sont présentées pour le rayon X.

Le pique-nique de la St-Jean-Baptiste a dû être remis à cause de la pluie. Le soleil ne luit pas souvent ces jours-ci; plusieurs se plaignent que leur jardinage pourri au lieu de pousser; le grain n'avance pas vite et il fait froid.

Lisez et faites lire la Survivance

McLENNAN

Le mariage des soeurs jumelles, Jeanne et Simonne Verret a été célébré par le R. P. Marsan, o.m.i., curé, le 9 juin en présence des nombreux membres des trois familles et des amis invités. La cérémonie présentait assurément un cachet spécial, religieux et social. Les deux soeurs, dans leurs jolies toilettes blanches de tulle et dentelle, avec longs voiles blancs et portant des gerbes de roses fraiches blanches et rouges, entrèrent à l'église au bras de leur père, M. Albert Verret. Elles se dirigèrent, escortées de leurs compagnes, les Enfants de Marie, Mlles Olive Lamothe, José Lamothe, Juliette Pelletier, Hélène Christoffel, Marie-Jeanne Richer, Mendy Weiller, Hélène Lamothe, au pied de l'autel de la Sainte Vierge pour y faire leurs adieux à la Congrégation en présence du R. P. Curé qui les bénit. M. Roger Aubin et Simonne furent mariés les premiers, ayant à leur droite M. Arthur Aubin, témoin et père du marié. Vinrent après M. Marcel Aubin et Mlle Jeanne qui prononcèrent leurs serments solennels, ayant pour témoin M. Oliva Aubin, père de Marcel. Deux couples d'honneur accompagnèrent les mariés; Mlle Monique Verret et M. Oliva Aubin, Mlle Doris Aubin et M. Albéric Aubin. Ces deux gentilles demoiselles portaient de jolies toilettes avec corsage fleuri, l'une en bleu, l'autre en rose. Des décorations de bon goût, installées par Mme Emile Dubrûle, ornaient la nef de l'église, où Mmes Odile Aubin, Oliva Aubin et Mme Albert Verret, mères des mariés, occupaient des places d'honneur. Durant la messe, les dames et demoiselles du choeur de chant, avec Mme V. Frey, leur directrice, et Mme V. Limoges à l'orgue, ont exécuté magnifiquement les chants de circonstance. Mme Eugène Dubrûle, a chanté avec âme et justesse l'Ave Maria de Gounod. Un splendide festin, présidé par le R. P. Marsan, o.m.i., réunissait, après la cérémonie les nombreux invités de la noce, à la résidence de M. et Mme Verret qui se sont classés des hôtes accomplis. Les jeunes époux ont choisi l'endroit de leurs futures résidences à Falher. Les meilleurs voeux de bonheur et prospérité les accompagnent.

Un autre chic mariage s'annonce prochainement, et une réception qui précède ordinairement un tel événement, fut tenue chez M. et Mme Adélard Richer, vendredi en l'honneur de leur fille, Mlle Marie-Jeanne. Cette excellente famille étant très estimée, il s'en suivit que les cadeaux offerts à Mlle Marie-Jeanne furent nombreux et de belle valeur. Mlle Richer sut faire les honneurs de sa maison avec beaucoup d'amabilité. Tous se sont retirés à une heure avancée, et enchantés de leur agréable soirée.

Lors de la dernière graduation de nos étudiantes de l'école Guy, il s'est glissé un oublie que nous voulons réparer en faveur de Mme Raymond Lussier, qui elle-même à cette cérémonie et par un heureux hasard, offrait à sa jeune fille graduée, Rolande Lussier, fille de l'un des syndics, l'épingle souvenir donnée par la commission scolaire.

Mlle Marjorie Charbonneau, après une vacance de trois semaines chez ses parents, est retournée à l'hôpital Général, continuer son cours de garde-malade.

Ouverture de la paroisse Marie-Reine

(via Nampa, Alberta)

Le dimanche 1er juillet

Ouverture officielle de la nouvelle paroisse Marie-Reine sous la présidence de Son Excellence Mgr Henri Routhier, O.M.I. dimanche, le premier juillet

Représentation dans l'après-midi à 3 heures et le soir à 8 heures Rendez-vous constater la réalisation d'un plan de fondation de paroisse unique en son genre.

Nos jeunes artistes sauront, par de l'inédit bien rendu, vous intéresser grandement.

Bon acceuil, cordialité, lunch, tout vous sourira.

La Société des Pionniers des vingt acres, de Marie-Reine.

LÉGAL

Jeudi dernier le 14 juin, nos étudiants se réunissaient à l'église pour faire ensemble leur jubilé de l'Année Sainte. Nous sommes heureux de dire encore une fois que Mgr Tessier présidait à la cérémonie.

Dimanche dernier, fête de la St-Jean-Baptiste, un bon nombre des nôtres se rendaient à Morinville pour assister aux cérémonies de la célébration du soixantième anniversaire de la paroisse. D'autres se rendaient dimanche soir au théâtre Strand où les acteurs de la paroisse de l'Immaculée-Conception présentaient une pièce en trois actes, à l'occasion de la bénédiction solennelle de l'église paroissiale qui a été transformée et agrandie récemment.

Lundi matin dernier, M. le curé bénissait le mariage de Daniel St-Martin et Marie Louise Yvonne Mercier, en présence d'un grand nombre d'amis et parents. La noce se célébrait à la salle Lamarche. Nous offrons nos meilleurs voeux aux nouveaux mariés.

M. le curé a été absent la semaine dernière à la retraite annuelle du clergé d'Edmonton. M. le vicaire y est à son tour cette semaine.

Comme La Survivance vous a déjà annoncé depuis quelques semaines, le voyage des jeunes de la section française du C.Y.O., commencera dimanche matin prochain, le 1re juillet. M. l'abbé Langevin est heureux de dire qu'il a accepté d'être le directeur du groupe. Trois de nos jeunes feront le voyage: Léandre Letourneau, Lorette Belley et Madeleine Préfontaine. Nous sommes assurés d'avance que ce voyage sera des plus intéressants et des plus instructifs pour la plus grande partie des jeunes qui font le voyage dans l'est. Le retour se fera par les Etats-Unis.

M. Robert Montpetit nous est revenu de l'hôpital en fin de semaine et se porte très bien, nous dit-on, malgré qu'il soit encadré dans le plâtre. M. Damase Demers nous quittait aussi à la fin de la semaine dernière pour un séjour à l'hôpital. Il nous sera de retour bientôt.

Une assemblée des marguillers a eu lieu au presbytère lundi soir dernier pour discuter la possibilité d'organiser le pique-nique annuel de la paroisse pour le mois de juillet, même en l'absence de M. le curé. Vous en aurez des nouvelles définitives dimanche prochain.

Nos étudiants subiront leurs derniers examens au courant de la semaine. Nous leur souhaitons bon succès et heureuses vacances.

A l'occasion d'une visite de M. J.-M. Fontaine et du R. P. Thibault, le 17 juin dernier, une campagne à domicile a été organisée par la paroisse en faveur du club de la radio. Nous sommes heureux de dire encore une fois, malgré les circonstances, que nos paroissiens ont montré une fois de plus leur générosité en faveur de notre poste CHFA. Les résultats complets et les listes des nouveaux membres du club de la radio seront publiés, nous l'espérons, avant longtemps. Nous profitons de l'occasion pour remercier nos distingués visiteurs qui nous one donné un coup de main et aussi nos solliciteurs qui ont généreusement accepté la tâche, et enfin tous ceux et celles qui ont répondu à leur appel.

VIMY

M. Arthur Provençal est à l'hôpital Général avec un mal de jambes.

Le 16 juin, Mgr Baudoux a fait sa visite à Vimy pour donner le sacrement de confirmation à nos enfants. Il y avait un peu plus de trente enfants. Dimanche était la "journée de vocation" à Vimy. La journée a commencé par un sermon de Monseigneur. Dimanche soir, les jeunes ont donné un petit concert, en répétant des pièces qu'ils avaient données au Festival. Mgr Baudoux, les abbés Thérien et Mailloux nous parlèrent des vocations.

Mardi, le 12 juin, Léon Blanchette et Rosana Provost se sont mariés en l'église St-Benoît de Picardville. Jeanne Provost, soeur de la mariée, était fille d'honneur, et Albert Blanchette, frère du marié, agissait comme garçon d'honneur. Après un voyage dans la province de Québec, les jeunes mariés s'établiront sur leur terre à Vimy.

Sur la fin de semaine nous remarquons quelques visiteurs: M. et Mme Louis Carrière, Philippe Parent, Lucien Nadon, Mlle Cécile Laplante, Poncella Beauchamp, Albert Carrière.

SPIRIT-RIVER

Le 22 juin au matin, par le N.A.R., arrivée de Soeur Agnès de Marie, Soeur Grise de la Croix, garde-malade enregistrée; perle précieuse pour notre hôpital; nous lui souhaitons la bienvenue.

Le 22, dans l'après-midi, départ des Soeurs Ste-Croix et St-Ernest pour Ottawa, par le N.A.R.; Soeur Ste-Croix était ici depuis la fondation; elle était économe, organiste, et maitresse de français (le samedi) avant l'ouverture de notre école séparée; Soeur St-Ernest était avec nous depuis septembre 1950 comme garde-malade; elles laissent un bon souvenir; nous les remercions pour services rendus.

Le 24 juin, fête de St-Jean-Baptiste, église très bien décorée; belle assistance aux deux messes; la grand'messe est recommandée par nos trois élèves du grade IX: Laurent Labrecque, Donald Payeur et Eddie Smith, pour succès dans leurs examens. Le soir, bénédiction solennelle du T. S. Sacrement; chapelet durant l'exposition pour demander la pluie dont nous avons grand besoin. Après le salut: concert, à notre école Ste-Marie, offert par nos enfants et distribution des prix; nos enfants ont su répondre au programme, préparé par nos deux institutrices, Soeurs Grises de la Croix; programme vraiment bilingue. Assistance très sympathique. Alex Perras fut invité, comme président de notre commission scolaire à dire quelques mots; vint ensuite le tour de Alfred (Freddie) Labrecque, un des commissaires; puis Soeur Supérieure, Soeur Louis Gérard, sut conquérir tous les coeurs par ses félicitations à tous ceux qui aiment notre école séparée (personne ne fut oublié); puis elle nous donna un magnifique aperçu sur le Basutoland où elle fut fondatrice et demeura durant 18 ans; le curé vint clore la série des félicitations. Pique-nique pour nos enfants le 28; le concert, qui avait débuté par le "God save the King", se termina par le "O Canada, terre de nos aïeux". Encore une de ces belles soirées paroissiales.

On a continué à peinturer l'église la semaine dernière; les travaux ont commencé mercredi après-midi; le tambour a été complètement rajeuni; notre bel autel repeinturé et redoré; le travail se continue cette semaine.

Ce matin 25 juin, le temps est à la pluie; tous nos fermiers la désirent, si on veut assurer la récolte.

Notre pèlerinage paroissial, à N.-D. de Girouxville, aura lieu le lundi 16 juillet, fête de Notre-Dame du Mont Carmel et anniversaire de la dernière apparition de la Ste-Vierge Marie à Ste Bernadette en 1858. Préparons-nous à y aller nombreux.

Fédération Canadienne Française de la Colombie Britannique

VANCOUVER

Comme prélude à la Saint-Jean-Baptiste et à l'occasion de son cinquième anniversaire de fondation, la Troupe Molière a présenté le 23 juin à la salle St-Sacrement, une comédie en trois actes: "Ces Dames aux chapeaux verts" qui a obtenu le plus vif succès. Une assistance plus nombreuse que d'habitude a passé la plus agréable, la plus désopilante soirée.

Les acteurs, en particulier M. le Dr. Robinson, Mme Oscar Loiselle, Mme A. Vedel et Mlle Rita Loiselle, se sont signalés par leur naturel charmant. D'ailleurs le premier acte de cette pièce avait déjà été joué au Festival dramatique de Vancouver et ces mêmes acteurs avaient mérité les éloges du juge, M. McGrath. De même M. Al Adair avait été félicité à titre exceptionnel pour la façon unique avec laquelle il avait réussi à "grimer" les acteurs.

Des artistes et le choeur de notre paroisse ont aussi contribué à rehausser l'intérêt de cette soirée récréative.

Le R. P. Curé, à la fin de la séance, eut le mot heureux pour féliciter la Troupe du magnifique apostolat qu'elle exerçait en faveur de la culture française à Vancouver. Il salua parmi nous la présence du nouveau Consul français, M. Radenac, qui répondit aimablement à ces souhaits de bienvenue.

La pièce fut jouée aussi le soir même de la St-Jean-Baptiste, à Maillardville.

Nous joignons à cette chronique, le programme de la séance et quelques noms, quelques chiffres, complétant l'historique de la Troupe Molière, que nous avons donnée récemment.

Programme

Ouverture: Ensemble instrumental: "Echos des Laurentides", L.-P. Laurendeau; violons, M. E. Chabot, Mme G. Lambert; piano, Mme H. McDougall.

"Ces Dames aux chapeaux verts".

Solo de violon "Czardas' Monte; "Le Cyne", Massenet, M. Emile Chabot, au piano, M. E. Girard.

Choeur, "Le baiser de la langue française", Boileau; "Le p'tit cordonnier"; "La prière en famille", la chorale paroissiale; directeur, M. J.-L. Girard, au piano, Mme Benoit Gagnon.

Mot du R. P. Curé.

O Canada!

Personnages de la comédie "Ces Dames aux chapeaux verts": Arlette, Rita Loiselle; Marie, Gertrude Malo; Telcide, Mme Eva Loiselle; Rosalie, Andrée Delaleux; Jeanne, Georgette Belisle; Ernestine, Mme A. Vedel; M. Hyacinthe, Dr Gaston Robinson; Jacques, Albert Beauregard; M. le doyen, Raymond Campeau; M. le Fleurville, Marcel Lévêque; Augustin, Léo Desautels; directrice: Mme G. Lambert.

Organisation: Costumes: Mmes P. Vedel, A. Vedel et E. Chabot. Décors: MM. A. Beauregard, M. Lévêque, R. Campeau, L. Desautels et Mlle A. Beauregard. Publicité: Mmes J.-B. Tisseur et G. Marchand. Maquillage: Mme G. Marchand et Mlle E. Loiselle. Maître des cérémonies: Pierre Vedel. Placières: Mlles M. Malo, H. Ecarnot et E. Moreau. Aide-mémoire: M. A. Beauregard.

La Troupe Molière—Des noms. . . des chiffres. . .

Depuis cinq ans trois présidents se sont succédés à la tête de la Troupe: M. Pierre Vedel, 1946-1949; M. Harry Beauregard, 1949-1950; M. Marcel Lévêque, 1950.

En 1946, l'on débutait avec quelques amateurs. Plus de 70 acteurs en différentes circonstances, sont montés sur la scène. Quelques-uns, entre autres, y ont fait excellente figure; le Dr G. Robinson, M. Pierre Vedel, Mlle Rita Loiselle, M. Marcel Lévêque.

Voici la liste des pièces qui ont été exécutées depuis cinq ans par la Troupe: 23 juin 1946: "L'Abbé Constantin". 26 oct. 1946, "La Séparation" (drame); "Une débacle", (comédie). 12 mars 1947: "Le voyage de M. Perrichon, (comédie en trois actes). 25 nov. 1947: "La chasse de Henri IV" (opérette). Mars 1948: "La marraine de Charlie" (comédie en trois actes)' Juin 1948: Même pièce jouée dans notre salle paroissiale. Oct. 1949: "Un peuple sans histoire", "Lui, elle et belle-maman", "Antoine ne comprend rien". 17 mars 1950: "L'affaire de la rue Lacourcine"; "Les trois masques" (drame Corse joué au Festival). 16 déc. 1950: "Ma fille et mon bien"; "Un garçon de 18 ans". 23 juin 1951: "Ces Dames aux chapeaux verts" (comédie en trois actes dont le premier fut présenté au Festival). Raymond Campeau, Thérèse Vedel, Eva et Albert Beauregard, M.-Ange Chabot, Al Adair, voilà des noms qui méritent de passer à l'histoire de la Troupe pour les précieux services rendus à l'occasion des mises en scène.

KELOWNA

Nos sympathies à la famille Oscar Gélinas, de Rutland, anciennement de Pincher Creek, qui a été éprouvée par la mort tragique de Madeleine, âgée de 18 ans. Elle s'est noyée le 12 juin, quand les freins de la voiture ont fait défaut et que les six occupants furent précipités à l'eau. Cinq ont pu se sauver; de leur nombre était la soeur de Madeleine, Yvette Gélinas.

Les funérailles ont eu lieu samedi 16 juin, à 9 h.; la messe fut dite par le R. P. de Lestré, avec sermon de circonstance en français et en anglais. Les porteurs étaient six jeunes hommes qui ont gradué la même journée que Madeleine.

Parmi les assistants, on remarquait: Mme Walsh, d'Edmonton, une des soeurs de la défunte, avec deux enfants; ses frères, Roland, Joseph, Paul et Roger. En route pour Kelowna à environ 37 milles à l'est de Revelstoke, leur voiture a roulé en bas d'une falaise mais ils sont sortis de là sans trop de malchance. Un autre frère, Pierre, était venu de Blairmore.

* * *

Mme O. Gélinas est à l'hôpital; elle s'était fracturé une jambe il y a six semaines. Sa condition va bien.

Annonces classifiées

Spécial pour juin et juillet: laine à tricoter de première qualité, ne foule pas; 2 et 3 plis; blanche ou grise à $2.85 la livre (prix régulier $3.50); combinaisons de laine 36 à 42, $9.50, transport payé. Moulin à laine, La Sarre, Qué.

Agents demandés

On demande des dames et demoiselles pour démontrer, dans les foyers, la vaisselle flexible, avec couverts imperméables à l'air et à l'eau, "Tupper Wear". Bonne rétribution. Ecrivez à Mlle N. Chapman, 1811 - 21 Ave. S.W., Calgary.

A VENDRE

10 lots et fraction du 11ième à l'ouest du chemin de fer, et 32 acres de terre en culture avoisinant ces lots. Ferme de 74 acres dont 55 en culture à Analta P.O. 3 maisons privées; 1 maison Duplex avec garage, eau courante. Garage en ciment 28'x42', avec pompe électrique à gasoline, camion 1950 Ford express 1 tonne. Diverses autres choses: bois, trottoirs, etc. S'adresser à Jos. Fagnan, Vimy, Alta.

Trois acteurs de la Troupe Molière, dans la pièce "Ces dames aux chapeaux verts", jouée à Vancouver à l'occasion de la Saint-Jean-Baptiste.

GUY

Nos Dames de Ste-Anne

Il y avait longtemps que nous en parlions et que la bonne moitié de nos dames désiraient former la Congrégation des Dames de Ste-Anne. La réception officielle se fit le 11 mai, et ce n'est que le 27 que les élections eurent lieu. Mme Moïse Lafleur en fut élue supérieure ou présidente; assistantes: Mmes J.-E. Lemay et Aurèle Lambert; secrétaire-trésorière, Mme Chantal-Paul Lemay; conseillères: Mmes S. Jasmin, Ernest Gosselin et W. Bisson Des 31 qu'elles sont à la fondation, neuf seulement étaient des anciennes, des congréganistes de l'extérieur ou de l'est, ou de la paroisse, avant leur arrivée à Guy. Que leur bel esprit de charité actuel s'avive et s'augmente avec les années.

Nos croisés

Quatorze cette fois furent reçus, en la fête du 3 juin, jour de la béatification du Pape de la communion fréquente et des petits enfants.

Pique-nique

Cette année encore, Guy ouvrait la marche dans la série des pique-niques de la saison. Malgré les circonstances peu avantageuses, ce fut un succès. L'organisatrice en charge, Mme Jules Bourgeois, malgré les fatigues d'un voyage à St-Albert à l'occasion de la sépulture du regretté M. Joseph Bourgeois, sut trouver l'énergie de nous assurer de son dévouement inlassable. Elle est toujours au guet d'une misère à soulager ou d'un coup de main bénévole à donner autour d'elle. C'est elle encore qui, au cours de l'hiver, sut solliciter la générosité de ses nombreuses années en faveur de M. J. Lacourse qui eut le malheur de voir brûler son logis avec tout ce qu'il contenait. En pleine nuit on réussit à peine à se soustraire du brasier, sans prendre le temps de se vêtir et de se chausser. Mme J. Bourgeois comprit qu'elle pouvait et devait faire quelque chose. En un tournemain elle avait ramassé $500 en argent, en plus d'une valeur de $200 en lingerie et vêtements.

A notre dévouée organisatrice, à nos aides bénévoles de Donnelly, à la troupe des jeunes et des Pères de Falher, aux nôtres de Guy, sans oublier MM. Joseph Lagacé et Adrien Gamache, notre reconnaissance la plus vive.

Va-et-vient

Roland Lemay, étudiant au Collège Saint-Jean, vient de nous revenir en vacances; grandi, assagi, après sa première année de collège.

Depuis jeudi le Rév. Père Curé est en voyage dans le nord, accompagnant le R. P. A. Boucher, o.m.i., provincial dans sa visite des missions du nord. Nous l'attendons en fin de semaine.

Le R. P. Antoine Bugeaud, o.m.i., le remplaça dimanche, et le Père J. Campagne a passé la semaine avec nous.

Nos remerciements.

MM. les abbés Couture de Gravelbourg et Laberge de St-Paul, nous faisaient une courte visite en fin de semaine. La famille Emile Johnson eut le plaisir de recevoir nos distingués visiteurs.

Deuxième ministre catholique anglais

Après Richard Stokes, le nouveau lord des Sceaux, un deuxième catholique, vient d'entrer dans le cabinet Atlee. C'est un converti, Lord Pakenham, nommé premier Lord de l'Amirauté. A titre de chef politique de la marine, une résidence spéciale lui est réservée à Londres. Il s'apprêtre à s'y installer avec sa famille de huit enfants, quatre garçons et quatre filles.

Le Colonel D. Ménard à Shilo, Man.

Le colonel Dollard Ménard, D.S.O., héros de Dieppe et officier supérieur de l'Armée canadienne avec le groupe des observateurs des Nations Unies au Cachemire, vient d'être nommé commandant du camp Shilo, au Manitoba.

Envoi d'armes des E.-U. à la Yougoslavie

Washington. — Le secrétariat de la défense annonce qu'une petite expédition d'armements a été effectuée à destination de la Yougoslavie. Ce matériel qui fait partie des stocks excédentaires de l'armée comprend de l'armement, des armes portatives et des munitions.

Les quantités et la valeur du matériel expédié n'ont pas été révélées, et le département de la défense qualifie cet envoi de "symbolique", destiné à démontrer le désir des Etats-Unis de contribuer au maintien de l'indépendance de la Yougoslavie.

MORINVILLE

Au lendemain de la fête des Fondateurs, il y a, en somme, rien à rapporter. Ceux qui y étaient ont vu des merveilles; ceux qui n'y étaient pas ne seraient pas aussi intéressés. Toutes les félicitations vont de droit à M. et Mme Alfred Martel qui ont su accomplir un tel succès et ne semblent pas savoir que toute la population les remercie cordialement. Parmi ceux qui n'y étaient pas, il y en a qui ont fait parvenir des messages de compliments et de regrets: Le Très Hon. Louis St-Laurent, le Sénateur Aristide Blais, l'Hon. Lucien Maynard, M. le député J. W. Welbourn, Mgr Loranger, le P. Olive Desroches, O.C.R., le Très R. P. John Bokenfohr, o.m.i., assistant du T.R.P. Général, dont le gracieux message portant le timbre de la Cité Vaticane, est arrivé avec grande justesse, la veille de la fête.

Lundi matin, le lendemain, l'office local du télégraphe transmettait au presbytère, sur le tempo d'il y a 60 ans, deux messages de personnages considérables. L'un disait: "Occasion soixantième anniversaire fondation paroisse Morinville, il m'est agréable transmettre paternelles félicitations et voeux de Sa Sainteté le Pape avec particulière bénédiction apostolique". (Signé) Archevêque Antoniutti, Délégué Apostolique. L'autre: "My grateful thanks for kind invitation to join with you in the celebration of the sixtieth anniversary of the arrival of the first settlers in the Morinville district. These men and women and their descendants have made and are making a great contribution to the upbuilding of Alberta. Many of them have been my intimate personal friends and I sincerely regret that I am unable to accept your kind invitation to be with you tomorrow. Every good wish in the world to you personally and to those celebrating the Founding of the District." (Signé) Jas. A. MacKinnon.

P.S.—Comme disait Rivarol: "Ta gloire passera, les. . . navets resteront."

ST-JOACHIM

Au nom de tous les parents et nombreux amis de M. et Mme Firmin Morin qui le 18 juin dernier célébraient le 50ème anniversaire de mariage, nous offrons aux jubilaires nos hommages les plus sincères et meilleurs voeux de bonheur. Nous leur souhaitons de demeurer longtemps citoyens de St-Joachim.

* * *

Mlle Rose-Marie Fontaine, étudiante en sciences domestiques à l'Université Laval, fille de M. l'agronome et de Mme Jean-Marie Fontaine, est revenue à Edmonton pour y passer ses vacances d'été. Dimanche, le 24 juin, elle s'est fiancée au Docteur O. Héroux. Les fiançailles ont été bénites par le R. P. J. Patoine, o.m.i., curé, au cours d'une cérémonie intime qui eut lieu au domicile de ses parents. Le Docteur Héroux, gradué de l'Université Laval, est attaché au Conseil National des Recherches d'Ottawa.

* * *

Bon voyage à Mme Georges de la 123ème rue partie par avion C.P.A., accompagnée de ses deux benjamins, Georges et Denise, pour Régina, Sask.

* * *

Bonnes vacances à M. et Mme Edmond Brault partis pour Vancouver où ils visiteront leur fille Mlle Angèle et de là continueront à Victoria.

* * *

M. le Dr et Mme P. Moreau, de Louisiane, sont en promenade à Edmonton chez leurs enfants, Mme Charles Lefebvre et Dr. J.-P. Moreau de notre paroisse.

* * *

Mlle Aline Rousseau, de Montréal, est en visite chez ses parents, M. et Mme Albert Rousseau de St-Joachim.

Aussi M. Louis Rousseau de Suffied est en vacances à Edmonton chez ses parents, M. et Mme Albert Rousseau.

* * *

M. et Mme Antonio Labelle, de Montréal, ainsi que Mme Henri Lacerte, de St-Boniface, sont actuellement en visite che M. et Mme G.-A. Thibault. Les deux dames visiteuses sont les soeurs de Mme Thibault.

* * *

Mme Firmin Morin est heureuse d'avoir la visite de sa soeur, Mme Ernest Brodeur, qui est accompagnée de son mari; ils sont de Williamsette, Mass.

* * *

Mme Florida Labbé, de Maillardville, ancienne paroissienne, est présentement en visite à Edmonton. Elle visite plusieurs de ses parents et de ses nombreux amis.

* * *

M. et Mme Philippe Sabourin ainsi que leurs deux jeunes bébés sont partis au lac pour quelques semaines.

M. l'abbé J. A. Normandeau . . .

(suite de la page 2)

nationalité. Ces nouveaux venus semblent attendre le signal pour savoir où se fixer. Ils se demandent où passera le chemin de fer. Puis, ils prennent des terres, se bâtissent des baraques chacun suivant sa prévision. Il se forme aussi de petits centres où les prêtres seraient bien nécessaires. . . peut-être plus que parmi les sauvages. Et avec cela, les terres acquièrent une valeur considérable à ce point qu'on ne peut plus s'y reconnaitre."

En même temps, le pays se développait à vue d'oeil au point de vue agricole; on cassait du terrain, on récoltait grains, foin, légumes dans des proportions incroyables, il y avait à St-Albert, moulin à scie, à moudre le grain, etc., magasins et commerce local.

Edmonton, le fort des prairies était le poste le plus important de l'Ouest. Il était le point de ralliement pour les Blancs, les Métis et les Sauvages. On aurait pu appeler ce poste la Capitale du Nord Ouest sans se tromper. Et c'est ce qui arriva en 1905.

Or, c'est dans cette claire vue de l'avenir et pour tâcher de contrebalancer l'influence protestante qu'apportait cette immigration intense de partout que Mgr Grandin de concert avec son Conseil, se rendit à Montréal, en quête d'un prêtre qui voudrait bien se charger de l'oeuvre chère à son coeur d'évêque et de patriote; d'un prêtre qui serait missionnaire-colonisateur avec l'assentiment du gouvernement fédéral. La divine Providence pourvut au deux conditions; Mgr Grandin trouva sur son passage M. Morin. De plus, il était fils de cultivateur, d'un caractère jovial et ferme dans ses propositions. Reportons-nous en esprit à cette année 1890. . . Il fallait des vertus héroïques, un caractère fortement trempé pour accepter cette tâche de géant en face de tous les obstacles; mêmement qu'une contre-requête signée par les membres de la société d'agriculture de St-Albert, avec l'assentissement des autorités religieuses de la mission, le 22 septembre 1890, vu que le gouvernement fédéral avait nommé M. Miquelon, agent de colonisation à Calgary; St-Albert ne voulait pas se laisser damer le pion; une assemblée demanda la nomination d'un M. Boulet, un citoyen de l'endroit. La réponse d'Ottawa fut que l'abbé Morin était déjà nommé et qu'on n'en voulait pas d'autre.

M. Morin, colonisateur

Aussitôt nommé missionaire-colonisateur, M. Morin abandonne son poste, part avec Mgr Grandin visiter le domaine à coloniser. Il visite les environs de St-Albert, Lamoureux, le lac des Oeufs, le grand lac, Stoney Plain, d'où il revient enchanté, écrit-il. Il part pour Montréal faire du recrutement pour une première excursion vers la Terre promise, suivant son expression. Cette excursion tant désirée eut lieu en avril 1891. Les braves étaient au nombre de 17 hommes, femmes et enfants.

Et nous voilà au mois d'avril 1891 à l'arrivée triomphale du premier contingent. Avec quel enthousiasme, quelle charité, quel dévouement et quelle reconnaisasnce Mgr Grandin ne reçut-il pas ces prémices de la colonisation catholique et française à St-Albert! Le tout à été raconté, publié maintes fois et continue encore de l'être parlespionniers et leurs descendants.

Quant à Mgr Grandin, il jubilait d'actions de grâces et multipliait ses visites, ses encouragements, son aide morale et financière envers les premiers colons et au autres qui vinrent plus tard.

Fondation de Morinville

Et la paroisse commença son oeuvre de salut et de progrès en même temps que M. Morin amenait des colons de partout et les plaçait dans les endroits voisins pour les grouper. Il semblait avoir une préférence marqués pour le nord de St-Albert plutôt que pour Stoney Plain dont la visite du terrain l'avait enchanté. De même pour Beaumont où un certain nombre de Canadiens français bien déterminés avaient pris des homesteads aux environs du Sandy Lake, mais se trouvaient englobés parmi des Allemands, des Roumains, des Américains, presque tous protestants. Il craignait que ces compatriotes seraient perdus et absorbés par ces étrangers à leur foi et a leurs traditions. Cependant un jour, il dût obtempérer aux ordres de Mgr Grandin d'aller aider à bâtir l'église en marche et partout à diriger de ce côté les parents et amis de ce petit groupe de têtus qui étaient venus planter leur tente dans cette terre boisée, mais plantureuse. Ils étaient de cette race qui ne sait pas mourir. Et leur nombre et leur influence grandit toujours; ils ont la terre en partage et la conservent.

Les colonisateurs

A propos, disons un mot et rendons hommage au missionnaire colonisateur dans ce rôle difficile, dans cette tâche si ingrate, en butte à toutes les objections. Il répétait: "Venez voir ce pays-là, une excursion partira à telle date, à tel prix; vous verrez de vos yeux les avantages de ces homesteads à $10.00 seulement pour 160 acres de belle et bonne terre; et cela dans une paroisse nouvelle que nous établirons pour vous où vous pourrez prier le bon Dieu dans votre langue, où vous pourrez conserver votre langue, gardienne de votre foi.

Le souhait prophétique du saint Mgr Grandin s'est réalisé, grâce à la coopération et la bonne entente qui a toujours existé entre pasteurs et paroissiens, et depuis les dernières 25 années, par la fusion paroissiale entre tous ces éléments différents de langue, de nationalité, de moeurs et de coutumes sous l'égide des pasteurs que la Providence a suscités. C'est cette union qui a été le facteur principal de ce qu'est Morinville aujourd'hui et de ce qu'elle sera demain. Il nous reste maintenant à traiter brièvement et discrètement des conclusions qui s'imposent.

Nous devons proclamer bien haut notre survivance française et catholique dans l'Ouest et en particulier dans cette partie nord de l'Alberta. Vous voulez assurer votre survivance ethnique, gardez vos gens sur les terres; intéressez la femme à ce problème angoissant. Rappelez-vous Maria Chapdelaine qui vous répète: "Nous sommes venus il y a 60 ans et nous sommes restés. Il y a encore quelques rares survivants de cette année 1891, mais des centaines de descendants. Ici comme dans le Québec, la femme ne s'est pas dérobée à sa tâche sublime de pionnière. Elle se demande comme Maria Chapdelaine: "Tout de même, c'est un pays dur. Pourquoi rester?" Oui, la femme de l'Alberta, de Morinville obéira à la voix de l'Ouest qui est moitié un chant de femme et un sermon de prêtre.

Rester sur la terre

Et le premier facteur et devoir pour assurer notre survivance est indiqué par S. Paul qui disait à ses disciples Timothée et autres: "Depositum custodi." L'Eglise catholique a rempli sa mission de prêcher et d'opérer le salut des peuples par l'agriculture. Les papes du dernier siècle ont recommandé dans leurs encycliques et de vive voix de rester fidèles au sol. De même pour nos cardinaux, archevêques et évêques du Canada, et à leur suite et exemple tous les prêtres patriotes du pays.

A ces témoignages, nous ajouterons celui d'un de nos plus grands hommes d'Etat canadien, l'Hon. Honoré Mercier qui disait: "Emparons-nous du sol et surtout gardons-le. Il ajoutait cette phrase puisée dans l'expérience des siècles dans tous les pays du monde: "L'agriculture et l'Eglise, deux amies d'origine divine; si vous voulez leur rester fidèles, n'oubliez pas que les maîtres du sol finissent toujours par être les maîtres du pays."

Nos pères étaient pauvres des biens de ce monde, mais le bon Dieu leur a donné une autre richesse qu'envient les grands pays cousus d'or et d'argent, mais dont les maisons sont vides; il leur a donné des enfants qui leur assureront la victoire.

Nous pourrions citer de nombreux témoignages de gens étrangers à notre foi et à notre langue, mais nous nous contenterons de terminer par le mot d'ordre que nous recevions l'an dernier à l'occasion de l'inauguration de notre poste de radio de langue française CHFA de la part de Mgr Vandry, recteur de l'Université Laval de Québec. Il donnait en quelques phrases les raisons pour lesquelles nous devons rester français. Et S. Exc. Mgr MacDonald confirme et suggère un moyen pratique de rester français.

"L'expérience, dit-il, nous enseigne qu'il est plus facile de conserver sa langue pour qui demeure sur la terre. D'autres qui ont une plus grande influence sur la population de langue française se sont dépensés à convaincre les fermiers de la valeur et de l'utilité de la vie rurale tant au point de vue religieux qu'au point de vue national.

"Et pour arriver à cette fin, il faudra la coopération de tous les Canadiens français de cette province et cela, une fois acquis, le poste CHFA sera d'un précieux secours pour atteindre le but désiré.

"C'est avec un véritable regret que nous assistons depuis quelque temps à l'exode rural des Canadiens français vers des endroits où les conditions de vie matérielle ne sont pas supérieures à celles qu'on trouve dans cette province et les conditions culturelles y sont pour eux de beaucoup inférieures."

Paroles d'or que je faisais publier dans La Survivance du 14 décembre 1950 et que nous voudrions voir gravées sur les murs de nos maisons en caractères indélibiles, mais encore plus dans le coeur et l'esprit de tous les paroissiens de Morinville et de l'Alberta.

Je termine en vous laissant ce mot d'ordre de notre chef spirituel: "Depositum custodi." Gardez vos terres pour rester français et catholiques.

Donc, honneur, gloire à qui de droit en ce grand jour de fête, reconnaissance au Maître des destinées pour les grâces, la protection dont Il a favorisé cette paroisse depuis 60 ans et à titre d'ancien missionnaire-colonisateur, je vous répète ce que le premier colonisateur, M. Morin disait en 1908 lorsqu'il vint faire visite: "Continuez ce que nous avons établi ici en 1891 pour Dieu et pour la patrie. Je souhaite que ceux qui sont venus prendre des homesteads en 1891 et depuis, resteront fidèles aux traditions qu'ils ont apportées avec eux. . ." Le reste de sa réponse se perdit dans un sanglot.

Nous pouvons dire que cette oeuvre de colonisation entreprise par Mgr Grandin était vraiment inspirée de Dieu, si l'on en juge par le développement extraordinaire qu'elle a pris en étendant ses rameaux bienfaisants jusqu'au Lac Froid à l'est, au lac la Biche au nord et à la Rivière la Paix.

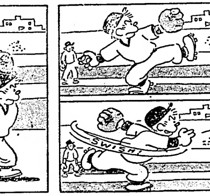
Et si l'on songe au bien spirituel et temporel qui a été opéré depuis et qui se continuera indéfiniment sous la protection de votre patron Saint Jean-Baptiste, avec la coopération de vos pasteurs, je vous répète le mot d'ordre de Son Exc. Mgr MacDonald: "Gardez vos terres pour rester français et catholiques. . ." C'est le souhait que je formule de tout coeur.

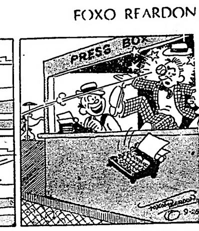
BOZO— FOXO REARDON











LOS ANGELES

Plusieurs des immigrants de la génération passée sont retournés dans leurs pays et y vivent, en luxe presque, en comparaison avec leurs voisins, avec la pension du vieil âge qu'ils reçoivent maintenant des Etats-Unis. On en compte plus de 15,000 recevant une somme totale de cinq millions et demi.

De plus en plus nous approchons de la probabilité de la construction d'une ligne monorail, "chars suspendus", entre les deux fortes population de Long Beach et de la vallée San Fernando. Ce monorail serait au-dessus de la petite rivière Los Angeles, du moins pour la distance au centre de la ville. Les 44 milles de cette ligne monorail coûteraient $88 millions.

Nous nous préparons pour notre pique-nique St-Jean-Baptiste, 24 juin.

Quatorze de nous, Canadiens, sommes allés saluer notre chanteuse Fifi D'Orsay à la boîte de nuit, le Café Casbah. Dans l'après-midi, elle avait chanté devant un auditoire de 1,000 femmes, groupe de juives, à l'hôtel Ambassadeur. Le soir suivant elle chantait devant les gens de la presse internationale, chacun en son costume national, un rare coup d'oeil, dit Fifi. Elle se prépare pour quelques semaines à Montréal.

Dimanche après-midi j'étais à une réception d'opéra en la superbe résidence qui fut d'ambassade russe. Bâtie pour un directeur de la première couvée de ceux-ci produit par Hollywood.

Je reçois des photos prises par le grand télescope de Palomar, le plus grand du monde. Il découvre que les étoiles du groupe Messier 81 explosent à la vitesse de plus d'une par mois. L'explosion d'une bombe est quelque chose; imaginez-vous l'explosion d'une étoile! Ce nébule Messier n'est pas à notre porte, allez. Le Palomar aperçoit des nébules qui sont à un billion d'années-lumières de nous. Et la lumière qui se lance à 186,000 milles par seconde! Notre cervelle est trop petite pour concevoir telle distance. L'astronome écrit ses chiffres, mais ne les réalise pas.

Lorsque vous vous achetez des lunettes neuves, comme vous voyez bien! Le Palomar, la plus immense vitre de lunette au monde, vaut un million de fois la parfaite vue humaine. Il distingue la lumière d'une chandelle ordinaire à 30,000 milles de distance. Et il peut la détailler, dire ce qui brûle dans cette lumière. La lumière est le seul moyen que nous possédons pour étudier l'univers. Dès son premier jour de création, Dieu dit: "Que la lumière soit!" Parlait-il alors en astronome?

Nous regardons les étoiles et nous nous disons, "qu'elles sont solitaires!" Quoiqu'elles soient à d'inconcevables distances les unes des autres, ce n'est pas entre elles cependant que l'astronome voit la vraie distance, c'est-à-dire l'espace, mais entre les groupes d'étoiles. Les étoiles sont par familles, par systèmes, des nébules. La nôtre est appelée "La voit lactée". La majorité des systèmes d'étoiles, contient 100,000,000,000 d'étoiles. Mais nous voyons des systèmes de 100,000,000,000,000 étoiles. Qui eut concevoir de tels chiffres?

Plus on étudie la chose, plus on réalise que le voyage à la lune, puis aux planètes est possible, et peut-être prochain. Mais nous ne pouvons pas nous imaginer pouvoir nous rendre aux étoiles. "Jamais", dit encore l'astronome.

On nous dit qu'une vieille dame reçut un billet pour une conférence: "Voyage à la lune", et qu'avant d'entrer, elle s'assura que son billet était un billet de retour. (On aurait bien pu l'avoir laissée là-bas, celle-là).

Un gardien à la morgue du nom de famille St-Pierre, vient de changer son nom. Il nous avoue que ce fut toujours surprenant pour les gens au téléphone de s'entendre répondre qu'ils parlaient à St-Pierre.

J.-R. Thibaudeau.

Election portugaise

Lisbone. — Des élections présidentielles en vue de choisir un successeur à feu le général Antonio Oscar de Fragroso Carmona auront lieu le 22 juillet, annonce le premier ministre Antonio de Oliveira Salazar.

Enseveli six ans, il sort en vie

Captif dans une cache

Varsovie. — Un soldat allemand, emprisonnée depuis six ans dans une cache de vivres souterraine, est sorti récemment de sa prison, près du port de Gdynia, en Pologne.

Cet homme est un Berlinois âgé de 32 ans. On l'a transporté dans un hôpital, où les médecins tâchent de le guérir d'une cécité qu'il a contractée pendant ce long séjour sous terre.

En sortant de sa prison cet homme avait une barbe qui lui allait jusqu'aux genoux. Ses cheveux pendaient jusqu'aux chevilles. Les passants qui l'ont vu sortir de terre ont été frappés de terreur et se sont enfuis.

Un compagnon de cet homme, enfermé comme lui depuis 1945, est mort d'une attaque cardiaque en voyant la lumière du jour. Ces deux Allemands, avec quatre camarades, étaient entrés dans cet entrepôt avec l'intention de le piller. C'étaient aux derniers jours de la retraite allemande et les malheureux ont été enfermés par mégarde quand les autorités eurent décidé de dynamiter l'entrée de cet entrepôt afin d'empêcher les Russes d'y pénétrer.

Les prisonniers avaient amplement de quoi manger et fumer. Par ailleurs, il y avait une grande quantité de vin et une provision de chandelles qui a duré jusqu'en 1949. Depuis deux ans, les survivants ont vécu dans l'obscurité la plus totale.

Un peu d'eau suintait le long des murs. Elle servait exclusivement à boire. Les hommes se lavaient dans le vin. Peu de temps après leur emprisonnement, un des soldats s'est suicidé. Un deuxième l'a imité quelques semaines plus tard. Deux autres sont morts de maladie. Leurs corps ont été ensevelis sous des montages de farine et se sont momifiés.

Les autorités n'ont pas expliqué comment les deux derniers Allemands sont sortis de leur tombeau. Car ils n'avaient aucun outil à leur disposition.

Horaire des émissions du poste CHFA

680 kilocyles .... Cet horaire nous est fourni par le poste CHFA et nous ne sommes aucunement responsables des changements qui pourront y être faits.

A.M. — LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI	SAMEDI	DIMANCHE
7h.00—Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	
7h.05—Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	
7h.30—Depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	
7h.35—Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	
8h.00—Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	
8h.10—Iintermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	
8h.15—Recueillement	Recueillement	Recueillement	Recueillement	Recueillement	Recueillement	
8h.30—Orgue enchanté	L'orgue enchanté	Beaux refrains	L'orgue enchanté	L'orgue enchanté	Beaux refrains	
8h.55—Nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	
9h.00—Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	
10h.00—						Actualités religieuses
10h.15—						Radio journal
10h.30—Mine d'informations	Mine d'informations	Mine d'informations	Mine d'informations	Mine d'informations	Bal Musette	Intermède
10h.45—Monde féminin	Monde féminin	Monde féminin	Monde féminin	Monde féminin		L'heure du concerto
11h.00—Heure de sécurité	Saludos Amigos	Heure de Falher	Musique tzigane	L'heure de St-Paul	Amérique latine	Pour nos malades
	Accordéon populaire		Accordéon populaire			
11h.30—					Avant l'Angélus	
11h.45—	Progr. de St-Albert		Heure de Bonnyville			
12h.00—Horaire	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Réminiscence
P.M.						
12h.02—Coin des affaires	Le Coin des affaires	Le Coin des affaires	Le Coin des affaires	Le Coin des affaires	Le coin des affaires	
12h.05—Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses	
12h.15—Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal
12h.25—Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Le rapport des routes	
12h.30—Rapport des routes	Rapport des routes	Rapport des routes	Rapport des routes	Rapport des routes	Heure de Girouxville	Musique tzigane
12h.35—La ferme albertaine	Ferme Albertaine	Ferme Albertaine	Ferme Albertaine	Ferme Albertaine		Collège St-Jean
12h.45—						Activités sportives
12h.59—						Signal horaire
1h.—Heure de la Sécurité	Heure de la Sécurité	Heure de la Sécurité	Heure de la Sécurité	Heure de la Sécurité	Heure de Girouxville	Radio-Variété
1h.15—					Jardins plantureux	
					Opéras	Noires et Blanches
2h.00—Caprice des goûts	Au caprice des goûts	Au caprice des goûts	Au caprice des goûts	Au caprice des goûts	Opéra	Plus beaux refrains
2h.15—						
2h.30—						Concert populaire
3h.00—Nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles		Bonne Chanson
3h.05—4 coins de Paris	Aux 4 coins de Paris	Aux 4 coins de Paris	Aux 4 coins de Paris	Aux 4 coins de Paris		
3h.30—						Concert symphonique
3h.45—Dédié aux malades	Dédié aux malades	Dédié aux malades	Dédié aux malades	Dédié aux malades		
4h.00—Micro Activités	Micro Activités	Micro Activités	Micro Activités	Micro Activités	Micro Activités	
4h.15—Radio Sacré-Coeur	Radio Sacré-Coeur	Radio Sacré-Coeur	Radio Sacré-Coeur	Radio Sacré-Coeur	Piano populaire	Concert symphonique
4h.30—Musique hawaienne	A votre santé	Message (Nord)	Tante Lucille	Piano populaire	Heure cath. en Cri	
4h.45—Yvan l'Intrépide	Yvan l'Intrépide	Yvan l'Intrépide	Yvan l'Intrépide	Yvan l'Intrépide		Concert symphonique
5h.—Fort Saskatchewan	Heure de Morinville	En avant marchons!	En avant marchons!	En avant marchons!	Le Message de l'Immaculée	Régal artistique
5h.15—Piano populaire		Piano populaire	Piano populaire	Les Three Suns		L'Orgue populaire
5b.20—						Informations du Royaume Uni
					Heure de Donnelly	
5h.30—Musique à la carte		Musique à la carte	Musique à la carte	Musique à la carte		
5h.45—	Musique à la carte					L'harmonie
SOIREE						
6h.00—Horaire	Horaire	Horaire	Horaire	Horaire	Horaire	
6h.02—Hors d'oeuvre musical	Hors d'oeuvre musical	Hors d'oeuvre musical	Hors d'oeuvre musical	Hors d'oeuvre musical	Hors d'oeuvre musical	A la console
6h.15—Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal
6h.25—Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède
6h.30—Chronique sportive	Chronique sportive	Chronique sportive	Chronique sportive	Chronique sportive	Chronique sportive	Pays des Pampas
6h.40—Sieste musicale	La Sieste musicale	La Sieste musicale	La sieste musicale	La Sieste musicale	Sieste musicale	
7h.00—Un homme et son péché	Un homme et son péché	Un homme et son péché	Un homme et son péché	Un homme et son péché	Chronique de France	Orch. Boston Pops
7h.15—Méli-mélo	Méli-mélo	Méli-mélo	Méli-mélo	Méli-mélo	Méli-mélo	Orch. Boston Pops
7h.30—Nouveautés dramatiques	Micro-reportage	Au temps de la polka	Croisière autour du monde	La Discothèque	Chron. littéraire	Trois de Québec
7h.45—		Chansons des plaines			Politique Internat.	
8h.00—Dernières nouvelles	Dernières nouvelles	Dernières nouvelles	Dernières nouvelles	Dernières nouvelles	Dernières nouvelles	Dernières nouvelles
8h.10—B.U.P.	B.U.P.	B.U.P.	B.U.P.	B.U.P.	B.U.P.	Intermède
8h.15—La Voix de l'ACFA	Succès français	Tour de valse	Succès français	A votre goût	Valses et Tangos	Femme Universitaire
8h.30—Succès français	Au son des clairons	Trois de Québec	Contes		En première	Album RCA Victor
8h.45—Les bout-en train	Dans la Coulisse		Au Music Hall			Album RCA Victor
9h.00—Match	Sérénade dans le soir	En récital ce soir	Radio-Parent	RAP printannière	En Récital ce soir	Grand Romans
9h.15—Match						
9h.30—Plus beaux disques	Musique de Chambre	Néo-Canadiens	Extraits d'Opéras	Feuilles au vent	Les Ballets	Grand Romans
10h.00—Nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles
10h.10—En sourdine	Fantaisie à l'Orgue	En sourdine	Fantaisie à l'Orgue	En sourdine	Carrousel de la danse	Intermède
10h.15—						En vedette
10h.30—Refrains étrangers	Le succès du jour	Refrains étrangers	Succès du jour	Refrains étrangers		Mosaïque dominicale
	Les touches d'ivoire		Les touches d'ivoire			
10h.45—Touches d'Ivoire	Refrains étrangers	Les touches d'ivoire	Refrains étrangers	Pianistes célèbres	Refrains étrangers	Mosaïque dominicale
11h.00—Adagio	Adagio	Adagio	Adagio	Adagio	Adagio	Adagio
11h.55—Nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin de nouvelles
12h.00—Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions

La Survivance des Jeunes

Déclaration de l'Association la jeunesse franco-albertaine

Les jeunes Franco-albertains ont-ils des problèmes? Il le semble bien, puisqu'un groupe de jeunes travaille depuis un certain temps à la formation de groupements de jeunes de langue française.

Les duretés du monde moderne et les difficultés des jeunes à s'établir définitivement assez tôt dans la vie ont été cause de la formation l'automne dernier, d'une société connue sous le nom de Centre de Coordination de la Jeunesse de langue française de l'Alberta. Le 9 décembre dernier, en effet, des jeunes de diverses régions de l'Alberta, Calgary, Rivière-la-Paix, Bonnyville, et Edmonton, se réunissaient au Collège Saint-Jean.

Un comité provisoire, sorti de cette rencontre d'une quarantaine de jeunes Canadiens français, prit le nom de Centre de Coordination. Ce groupement vient d'être reconnu officiellement par l'ACFA comme étant sa section junior. Le Centre de Coordination se meut donc en Association de la Jeunesse franco-albertaine.

Déjà, des relations ont été établies par la jeune association avec le Comité Permanent de la Survivance Française en Amérique, avec la Fédération des Mouvements de jeunesses du Canada, de la province de Québec, de la province d'Ontario et d'ailleurs. Nous avons appris que le Manitoba et la Saskatchewan sont présentement à organiser des mouvements de jeunes Canadiens français; l'Alberta doit être l'avant-garde de ces mouvements dans les Prairies.

Quelle sera l'utilité de cette Association? Le problème bien connu de la Survivance est la réponse générale à cette question. Quant aux détails, de prochains articles les révéleront. On offrira aux jeunes une action nationale qui leur soit adaptée; et nous insisterons surtout sur la formation des chefs.

Pour bien bénéficier des avantages matériels que l'Association de la Jeunesse franco-albertaine veut offrir à la jeune génération, nous vous invitons, vous, tous les jeunes les plus débrouillards, à vous organiser en cercles locaux pour mieux étudier vos besoins et les soumettre au comité central. Pour tous les renseignements que vous voudrez bien demander, écrivez à: L'Association de la Jeunesse franco-albertaine, 10010 109ème rue, Edmonton.

Le Comité Central.

Voyage à Québec

L'Association de la Jeunesse franco-albertaine est particulièrement heureuse de souhaiter à toute l'équipe "V.-I.-A." un intéressant voyage, le plus fructueux des séjours dans le Québec et un joyeux retour sans accident fâcheux.

L'Association désire vous exprimer son entière admiration en vous invitant tous au déjeuner en commun qu'elle servira spécialement pour vous dans la salle des jeux, au sous-sol de l'église St-Joachim immédiatement après la messe de 6h.30 dimanche matin.

Les directeurs du voyage nous prient de mentionner que les valises, couvertures, tentes, sacs de couchage, manger, vaisselle, etc., doivent être rendus au Centre Social, 11129 100 ème ave., au cours de la journée de samedi, afin de les placer dans l'autobus.

Le départ aura lieu devant l'église St-Joachim à 8h.30 dimanche matin. Il serait donc préférable que les voyageurs un peu éloignés de la ville se rendent à Edmonton pour le samedi afin d'être sur les lieux pour le grand départ.

Un dernier avis: n'oubliez pas votre baptistaire, votre passeport, votre argent américain.

L'Association espère vous saluer tous à la messe et au déjeuner; nos meilleurs voeux vous accompagnent tout le long de votre randonnée.

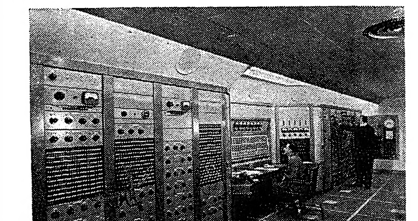
L'A.J.F.A.,
par René Blais.

New-York

S'il faut en croire John Julley, l'historien américain, New-York aurait été fondée par des marins français, quelque 75 ans avant que les Hollandais vinrent sur les bords de l'Hudson. En effet, dès 1524, des Blancs auraient campé dans l'île de Manhattan, où des vestiges de leur passage seraient restés pendant longtemps et auraient même été consignés dans le Log-Book. Après leur départ, l'île resta entre les mains des Peaux Rouges, car ce n'est qu'en 1605 que la Nouvelle-Amsterdam vit le jour.

D'où vient le verre

On raconte que mille ans avant Jésus-Christ, des marchands, dont les navires étaient pleins de soude, descendaient à terre pour manger, ont fait un grand feu. Ils ont placé de gros morceaux de soude pour soutenir le vase qui contenait des aliments. Pendant la cuisson, la soude se mêla au sable du rivage. Le feu était ardent. Le sable mêlé à la soude fondit. Le lendemain, les marchands trouvèrent les morceaux d'une matière dure et transparente: le verre était trouvé.



La Régie centrale de l'Edifice Radio-Canada est celle qui contrôle le plus d'émissions. Sur elle sont branchés cinq circuits d'émetteurs, huit réseaux de sortie, sept réseaux d'arrivée et 26 studios.

Echos du Pensionnat de l'Assomption

Nous voilà à la fin de l'année scolaire. En vraies étudiantes, nous sommes contentes. Tout de même, nous les finissantes, nous pensons que nous ne reviendrons plus à notre cher Alma Mater. . . et quelque chose semble se comprimer en nous.

Par la voix de cet Echo, je désire remercier toutes nos maîtresses qui se sont tant dévouées pour nous toute l'année, celle-ci qui s'achève et beaucoup d'autres qui l'ont précédée.

Depuis une semaine, des activités nombreuses et variées ont occupé notre temps et retenu notre intérêt. Le 15 juin, le R. P. Oscar Giroux, o.f.m., prêcha une journée de récollection aux élèves des grades 10, 11, 12. Toutes nous l'avons apprécié et je crois que le bien semé dans nos âmes par ses excellentes conférences, durera longtemps. A notre Père Prédicateur, nous disons un grand merci.

Lundi soir, le 18, le Comité Social organisait une intéressante fête de départ. A 6 h., au son de la cloche, toutes, pensionnaires et externes, se réunissaient autour du feu qui flambait déjà au milieu de notre fameux "carré". Un bon souper aux chiens-chauds, crème glacée, liqueurs et pâtisseries, fut dégusté sur le gazon. Suivit une chasse mouvementée et bruyante à l'extérieur comme à l'intérieur du Pensionnat, ainsi qu'une variété de jeux organisés par chaque comité de notre Conseil étudiant de l'A.S.V. A 9h.30, après avoir éteint le feu et dit bonsoir à nos amies, les externes, nous avons continué la jasette longtemps. . . nous n'oublierons pas de sitôt cette soirée familiale. Un merci tout spécial à notre chère Soeur Supérieure pour ses générosités à notre égard; merci aussi à Mlle Yvette Villeneuve et Mlle Pauline Belland, organisatrices de cette réunion intime.

Mercredi, le 20, c'était la dernière réunion de tout le personnel, pour la distribution des prix et certificats de promotion; cette réunion fut présidée par notre révérende et chère Mère Provinciale, notre dévouée Soeur Supérieure et toutes nos chères maîtresses. Les filles furent heureuses de recevoir un intéressant livre de la littérature canadienne-française, en souvenir de leurs efforts pendant l'année; à plusieurs furent décernés des récompenses précieuses: crucifix, statue de la Vierge, chapelet, cadres divers. . . pour mérite spécial. Félicitations aux heureuses gagnantes!

Aux finissantes, notre chère Mère provinciale offrit un précieux souvenir; elles revinrent une deuxième fois recevoir le présent offert par notre chère Soeur Supérieure. Notre Rév. Mère Générale de Nicolet avait envoyé une belle collection de livres français qui fut méritée par Mlle Yvette Villeneuve; la Rév. Mère Maîtresse générale des études offrit aussi une collection qui fut gagnée par Mlle Renée Piché; M. le Consul de France avait adressé un prix de français, mérité par Mlle Dolores Hétu; MM. Dupuis Frères et M. Brault de Montréal, donateurs de volumes, lesquels furent mérités par Mlles Bella Baril et Yvette Hébert.

Aux Rév. Soeurs de l'Assomption qui nous ont donné tant de beaux prix, à nos généreux bienfaiteurs, nous disons un bien reconnaissant merci.

Mercredi midi: la joie rayonne sur toutes les figures. . . c'est le départ pour le foyer paternel. Après un dernier au revoir, une promesse d'écrire, on se quitte. Seules restent les élèves des grades 9 et 12. Bonnes vacances, les filles! Quant à nous, nous étudions attentivement dans l'espoir de réussir les examens du Département d'Education.

Les deux dernières semaines de juin marquent une autre série d'examens: ceux de musique. A tour de rôle, à la date qui leur est assignée, les musiciennes vont exécuter devant M. le juge les gammes et les pièces de leur programme. Toutes reviennent contentes de l'épreuve subie et pleines d'espoir.

Le 29 juin, tous les examens seront terminés. Au grand livre des Etudiants et des Etudes, un chapitre racontant nos efforts, nos ambitions, nos succès plus ou moins grands, nos faillites aussi, va se clore. Si tout a été fait pour le bon Dieu, il en a été content et sera heureux de nous le dire un jour. . .

Au nom des Finissantes, je désire remercier toutes les élèves pour la belle coopération qu'elles ont montrée toute l'année dans les différents comités de notre A.S.V. et dans les organisations qui ont été lancées, par l'une ou l'autre d'entre nous à qui l'on avait confié certaines responsabilités. En quittant notre cher Pensionnat, nous emportons tout un écrin de précieux souvenirs que nous conserverons toujours.

Renée Piché, XII.

Editions Fides

Dans mon jardin

par Jeanne L'Archevêque-Duguay

Recueil de poèmes divisé en cinq parties: "Fleurs de maison"; "Bouquets d'enfants"; "Gerbe mystique"; "Fleur de Dieu"; "Première Fleur de Sainteté dans le jardin de notre Eglise". Ces chants jaillis spontanément du coeur de la femme de maison, de l'épouse et de la mère ne prétendent qu'à la sincérité. L'auteur désire exprimer simplement ses joies, ses petits bonheurs cueillis au fil des heures, ses émotions devant le travail de la grâce dans les âmes. La dernière partie est l'humble hommage d'une élève de la Congrégation de Notre-Dame à la Bienheureuse Marguerite Bourgeoys.

A la demande de nombreux lecteurs et de communautés désirant offrir comme étude aux élèves les volumes: Ecrin, Offrande, Cantilènes, Mater, éditions épuisées, l'auteur concentra Dans mon jardin des poèmes les plus aimés y ajoutant deux parties entièrement inédites.

Saint-Denys Garneau définissait ainsi les poèmes de Cantilènes: "une sorte de monologue transparent où un coeur retrouve les choses et les êtres et les repasse dans sa tendresse attentive". C'est encore la manière de l'auteur qui aime à se chanter ses joies, ses bonheurs, ses peines, pour mieux les goûter, les méditer et en offrir le parfum à toutes ses soeurs afin qu'ensemble, elles trouvent le beau et le grand côté de la vie. Mme Julia Richer écrivait dans Le Droit: "L'auteur a présenté la vie journalièrement renouvelée sous de tels aspects de bonheur et de paix que le lecteur émerveillé voit poindre en lui, à la lecture de ces poèmes, une lumière inconnue, la lumière qui vient de l'intérieur et qui illumine les choses ternes d'une existence faite de joies simples." Puisse Dans mon jardin refléter encore cette lumière qui permettra aux jeunes filles, en face de l'avenir, aux épouses et aux mères de ne laisser perdre la moindre parcelle de bonheur.

L'auteur, femme de maison, mère de famille, chante pour chanter; elle harmonise l'expression de sa pensée au rythme intérieur, il peut manquer de mesure, côtoyer la banalité comme certains travaux de femme, ce chant sera quand même compris des humbles et c'est l'unique rythme des pensées humbles. Tant pis pour l'esprit vulgaire ou rigide qui ne sait pas percevoir sous la maladresse des mots cette merveille qu'est l'expression directe de la plus simple sincérité! On entrevoit pour l'homme de lettres le danger de mourir, le coeur aride, entre ses piles de livres et ses monceaux de papier, s'il n'apprend pas à reconnaître, lorsqu'elle sonne si clairement, la voix de l'âme ou de la vie. Et puis, qui sait? Il y a peut-être une littérature qu'on doit lire avec son coeur?"

Chanter la vie de la femme chrétienne, la faire aimer, voilà le but de ce nouveau recueil de poèmes: Dans mon jardin.

Dans mon jardin est un volume de 254 pages en vente partout et aux Editions Fides, 25 est, rue St-Jaques, Montréal-1, au prix de $1.50 (par la poste: $1.60).

Pour rire



On couche le petit Maurice

—Qu'as-tu à pleurer? lui demande sa mère.

—Je me suis fait mal ce matin.

—Et c'est maintenant que tu pleures?

—Oui, ce matin, je n'avais pas le temps, je jouais avec Georges.

* * *

Le meilleur moment

Papa, dépliant sa serviette. — Enfin! voilà l'heure où l'on peut se reposer en famille; le dîner est vraiment le meilleur moment de la journée, n'est-ce pas, Jacques?

Jacques — Oh! oui, papa, surtout quand il y a de la mousse au chocolat.

* * *

De la musique de jour

Suzette entrant chez le marchand de musique:

—Monsieur, je viens chercher des morceaux pour ma grande soeur.

—Que désire-t-elle?

—Du Chopin.

—Voulez-vous les nocturnes?

—Oh! non, ma soeur ne joue que pendant le jour.

* * *

Comme les enfants dissipés

Rosette sait lire et toutes les enseignes attirent maintenant son attention. Hier, elle lit sur la devanture d'un crémier, "crème fouettée" et dit stupéfaite:

—Tiens, on la fouette donc aussi la crème quand elle n'est pas sage?

* * *

Silence mortel

Pour la première fois, un jeune homme est appelé à déposer devant le tribunal.

Le président, à qui l'émotion du témoin n'échappe pas, l'interroge avec bienveillance:

—C'est vous, mon ami, qui avez relevé la jeune femme qui fut renversée par un auto?

—Oui, monsieur le président.

—Que vous a-t-elle dit?

Le témoin hésite, se trouble, puis balbutie:

—Je ne me rappelle pas bien, monsieur le président; je crois qu'elle ne m'a rien dit. . . Elle était morte.

QUESTIONNAIRE

D'où vient l'expression: de grand coeur? (très volontiers).

De gréant coeur, de coeur gréant. Grand est ici une corruption de gréant.

Où se trouve: "Rodrigue as-tu du coeur"?

Dans "le Cid", de Corneille.

Qu'est-ce qu'être né coiffé?

C'est avoir de la réussite dans la vie. Il y a des cas où une membrane recouvre la tête d'un nouveau-né, ce que le vulgaire regarde comme un heureux présage.

Que veut dire être comme un coq en pâte?

Avoir toutes ses aises. On engraisse les coqs avec de la pâte.

Qu'est-ce qu'une Agnès?

Une jeune fille innocente et timide, tel qu'on la trouve dans Molière, "l'Ecole des Femmes".

Qui a écrit: "Va, vient, fait l'empressée"?

Dans La Fontaine: "L'Ecole des Femmes".

Qu'est-ce qu'une anicroche?

C'est un ennui, un embarras. L'anicroche était une ancienne arme en forme de croc.

Où trouve-t-on "Grippeminaud, le bon apôtre?"

Dans "le Chat, la Belette et le petit Lapin," de La Fontaine.

"Jeter le froc aux orties."

Quitter l'état ecclésiastique. Les orties poussent dans des endroits favorables au changement de costume.

"Laver la tête à quelqu'un."

Le réprimander sévèrement. Allusion à la façon de faire parfois pénible du coiffeur. Même sens: recevoir un savon.

Le jeu n'en vaut pas la chandelle.

Cela ne vaut pas le mal qu'on se donne. Jadis les joueurs payaient la chandelle qui les éclairait.

"Graisser la patte de quelqu'un."

Lui faire un cadeau pour l'amadouer, comme un boucher qui mettrait un morceau de lard dans la main du commissaire de taxes.

* * *

(Tiré des Jeux de Cartes encyclopédiques de l'abbé Etienne Blanchard).

Noms de quelques inventeurs

La machine à vapeur—Denis Papin.
Le phonographe—Edison.
La photographie—Daguerre.
Le radium—Pierre Curie.
Le téléphone—Graham Bell.
La télégraphie sans fil—Edmond Branly
L'automobile—Cugnot.
L'avion—Clément Ader.
La cinématographie—Edison.
Le gaz d'éclairage—Philippe Lebon.
La dactylographie—Foucault.

L'invitation

Un aviateur propose au petit garçon d'un ami de l'emmener faire un tour dans son appareil. L'enfant n'est nullement séduit.

—Tu as peur de monter en avion? demande le pilote?

—Non, répond le petit garçon, je n'ai pas peur de monter en avion, j'ai peur d'en tomber.

La prière en commun

Nous venons d'établir chez nous la prière en commun. C'est un usage bien touchant et bien utile si l'on veut que sa maison soit, selon l'expression de la Sainte Ecriture, "une maison de frères". Rien ne relève autant l'esprit des serviteurs que cette communion quotidienne avec leurs maîtres par la prière et par l'homélie devant Dieu, qui ne connait ni grands ni petits. . . Et cela accoutume les enfants à penser à ce vrai Père qu'ils ne voient pas, mais à qui l'on s'adresse avec respect et confiance devant eux.

Mme de Lamartine.

la Survivance est l'organe des Canadiens français de l'Alberta.

Noces d'or de M. et Mme F. Morin

Elles furent célébrées en l'église St-Joachim d'Edmonton

Lundi, le 18 courant, était un grand jour de fête pour les familles Morin et Beaudry, pionnières de Morinville et depuis une vingtaine d'années de la paroisse St-Joachim d'Edmonton; c'était la célébration des noces d'or de M. et Mme F. Morin. La messe fut dite par le R. P. Gaudet, neveu des jubilaires et Supérieur du Collège Saint-Jean d'Edmonton; le célébrant reçut le renouvellement des promesses faites en 1901. Deux arrière petits-enfants, Thérèse et Louis Lefebvre escortaient les grands-parents à la balustrade en guise de garçon et fille d'honneur.

Pendant la messe, Mme Roland Lefebvre chanta avec âme les traditionnels Ave Maria et Panis Angelicus; à l'orgue, M. G. Pepin; au choeur, le R. P. Patoine, curé, P. Girard, vicaire, et l'abbé Normandeau.

Un succulent goûter fut servi à la salle paroissiale. Le R. P. curé présenta ses voeux à M. et Mme Morin.

Le soir, grand banquet au Masonic Temple qui réunissait plus de 100 convives. L'abbé Normandeau proposa la santé des jubilaires. Puis eut lieu la présentation des adresses par M. Camille, le fils, au nom des enfants et petits-enfants. Il fut suivi par le R. P. Gaudet qui rappela les vertus domestiques, familiales, paroissiales de l'oncle et de la tante, toujours prêts à servir les causes sacrées de la religion et de la patrie. Il appuya sur l'hospitalité dont il avait joui pendant sa jeunesse sur le homestead, hospitalité qui ne s'est jamais démentie et qu'ils ont apportée avec eux en ville. Et en témoignage de reconnaissance bien méritée, le R. P. Gaudet fit lecture d'une Bénédiction apostolique à l'heure de la mort, accordée aux héros du jour.

Le programme continua sous l'habile direction de Mme Wilfrid Girard, fille des jubilaires. Chants, déclamations, saynètes, danses et rondes enfantines se succédèrent au rythme cadencé d'un petit orchestre local. Il n'en fallait pas moins pour inviter les plus âgés à montrer leur savoir-faire en fait de quadrilles, danses carrées et autres exécutées sans bruit, aux accords du même orchestre.

Vers les dix heures, le R. P. Gaudet demanda quelques moments de silence, de répit et de repos pour entendre le vieil ami des familles jubilaires et alliées, l'abbé Normandeau qui présenta ses souhaits dans une petite chanson rimée, expliquant comment il se faisait que les deux jeunesses d'il y a 50 ans avaient pu se rejoindre dans le temps, avaient pu vivre ensemble pendant un demi-siècle dans la paix, l'harmonie et au petit bonheur.

Le jubilaire, toujours en forme, malgré sa voix un peu éteinte sous le coup des émotions, sut trouver le chemin de la reconnaissance en remerciant les organisateurs de cette belle fête. Il termina en invitant tous et chacun à assister à ses noces de diamant en compagnie de l'abbé Normandeau dans 10 ans.

Le R. P. Gaudet eut le mot de la fin en remerciant en anglais les jubilaires, les parents et amis venus de Vancouver, de Plamondon et des paroisses voisines.

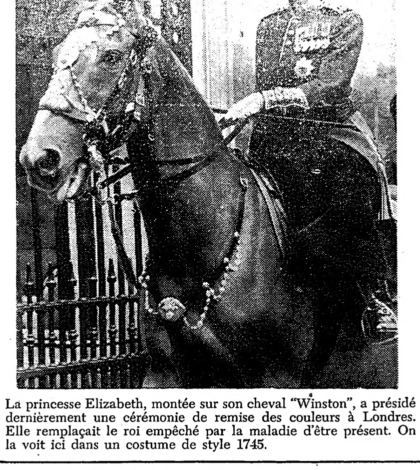
Vivez heureux, vivez longtemps au milieu de vos parents et amis. C'est le voeu de tous et de votre ancien,

J.-A. Normandeau, ptre.

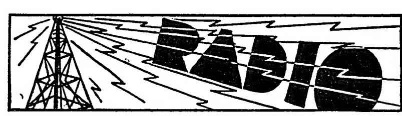
Des communistes dans l'industrie

Ottawa. — Un haut fonctionnaire du ministère de la production militaire a déclaré que les enquêtes faites sur le compte d'environ 25,000 ouvriers de l'industrie ont révélé que certains éléments subversifs, comprenant des communistes, se sont infiltrés dans des usines stratégiques de production au pays.

M. E.-S. Perkin, directeur de la sécurité dans l'industrie au ministère de la production militaire, a déclaré dans une entrevue que, même si le nombre des communistes et des sympathisants n'est pas considérable, — 250 environ, —il indique que les communistes essaient de s'infiltrer dans "chaque industrie au Canada".



La princesse Elizabeth, montée sur son cheval "Winston", a présidé dernièrement une cérémonie de remise des couleurs à Londres. Elle remplaçait le roi empêché par la maladie d'être présent. On la voit ici dans un costume de style 1745.



Ici CHFA

Dimanche le 24 juin le poste CHFA a radiodiffusé une émission spéciale à l'occasion de la fête nationale des Canadiens français, la St-Jean-Baptiste. Nous avons eu plusieurs appels téléphoniques nous félicitant pour ce programme; il serait à souhaiter aussi que nos auditeurs en dehors de la ville nous envoient leurs critiques au sujet des émissions spéciales et même au sujet de toutes les autres, car après tout nous n'avons qu'un but, c'est celui de plaire au plus grand nombre possible d'auditeurs et nous n'établirons la norme qu'en l'apprenant par ceux qui écoutent.

Pour les mois d'été du moins, nous discontinuerons "Réponse à tout' que nous remplaçons par la musique des "Three Suns". Nous répondrons personnellement aux quelques lettres qui nous viendront en rapport avec ce programme.

La série "Notre français sur le vif" se termine le 28 juin, mais nous avons reçu de la Société Radio-Canada un quart d'heure sur transcription qui va vous intéresser; il s'intitule "Dans la Coulisse." Ce programme a pour but de vous transporter effectivement dans la coulisse de la radio ou du cinéma afin de vous renseigner sur le travail de cuisine qui fait avant que les auditeurs ou les spectateurs, entendent un programme ou voient un film. Vous pourrez ainsi faire la juste part et voir quelle somme de travail est nécessaire à la réalisation. Vous en serez surpris; pour l'écoute à 8 h. 45 tous les mardis.

Il nous est aussi arrivé cette semaine, la première d'une série d'émissions "Contes d'Eloi de Grandmont". Ces contes sont lus d'une façon magistrale et pour aider il y a effet de bruits appropriés. Si vous passez vos soirées du jeudi à la maison, voilà un quinze minutes que vous apprécierez.

Tous les lundis, mercredis et jeudis de chaque semaine, de 5 h. à 5 h. 15, vous aurez désormais le plaisir d'entendre des marches militaires. Nous avons eu grand nombre de demandes pour ce genre de musique.

Pendant les mois de juillet et août, il n'y a pas de grand'messe dans nos églises d'Edmonton; c'est la raison pour laquelle nous en avons suspendu la radiodiffusion, qui reprendra en septembre. Dorénavant de 11 h. à midi, le dimanche, vous entendrez une émission intitulée "Pour les malades". Pendant cette période nous passerons les requêtes que nous aurons reçues (en excluant les souhaits d'anniversaire) de la part de ceux qui veulent bien nous en faire la demande. Par exemple si un de vos parents, un de vos amis est malade à l'hôpital ou à la maison, et que vous voulez lui faire plaisir en lui faisant dédier un numéro, écrivez-nous et nous ferons tourner le disque que vous demandez si nous l'avons en discothèque. Ici comme pour le programme "A Votre Goût" du vendredi soir, veuillez noter que nous n'acceptons pas de requêtes pour chansons de cowboys ou de musique campagnarde.

Au début de cette semaine Mlle Adèle Mathieu, M. Gordon Sadler et M. Laval Cliche qui étaient en vavances nous sont revenus le sourire aux lèves, frais et dispos, et bien prêts à remettre le collier pour une autre année. Le 2 juillet, notre discothécaire M. G. Paradis sortira de son petit coin, comme un oiseau qui s'envole de sa cage (la discothèque), d'où il a fait sortir des sons si harmonieux pendant toute une année (les programmes musicaux de CHFA); il prendra lui aussi la voix des champs et se reposera pendant une vacance bien méritée.

A partir du commencement de juillet nous allons manquer le sourire aimable de notre secrétaire et réceptioniste, Mlle Solange Couillard; mais elle aussi il lui faut un repos. Nous lui souhaitons bonnes vacances!

Tournoi de St-Paul

Pour la première fois depuis son inauguration, le poste CHFA radiodiffusera une partie de balle-au-camp directement de St-Paul, le 1er juillet de 6 h. du soir à 8h.30 p.m. C'est la première journée du grand tournoi sous les auspices de la Chambre de Commerce. Ce tournoi met aux prises 16 des meilleures équipes d'amateurs de l'Alberta et la somme de $3,400 sera donnée en prix. Ne manquez pas d'écouter la description détaillée de la partie. Le chroniqueur sportif de CHFA sera sur les lieux et vous n'aurez qu'à synthoniser à 680 sur le cadran de votre appareil de radio.

FORT KENT

Dimanche, le 17 juin, fut une de ces belles journées pour notre paroisse. Comme c'était la fête des pères, nos Chevaliers de Colomb se sont très dévoués pour la fêter joyeusement. La messe fut chantée par notre curé l'abbé Connoir aux intentions de tous les pères. A midi les dames de la paroisse servirent le dîner, un quasi banquet, à la salle paroissiale, à plus de 200 convives. Comme le bon Dieu nous avait favorisé d'une belle température, il y eut sur le terrain de jeux des intéressantes parties de balles au camp, entre Cold Lake et Beaver Dam; entre Bonnyville et Ardmore; une troisième entre Beaver Dam et Ardmore. Cold Lake a gagné le premier prix, Ardmore le deuxième et Beaver Dam le troisième. Pour le souper un bon menu avec soupe chaude fut servi à qui se présentait. Pour finir la journée un programme de vues animées fut présenté. Merci à tous les curés voisins et autres visiteurs qui se sont joints à nous pour fêter nos pères. Un grand merci aussi à tous nos organisateurs et organisatrices pour ce grand dévouement. La râfle mise en marche pour cete journée aura son résultat dimanche prochain.

Dimanche le 24, notre curé et plusieurs de ses paroissiens se sont rendus à Bonnyville pour fêter avec eux la St-Jean-Baptiste et en sont revenus enchantés.

Notre curé nous laissait ce matin pour aller suivre sa retraite annuelle à St-Paul.

Notre séminariste Fernand Croteau est de retour dans sa famille pour quelques jours de repos; en revenant il s'est arrêté à Hoey, Sask., pour visiter sa soeur Adrienne et son beau-frère, M. et Mme Jean Détilleux et leur fillette, ainsi qu'à North Battleford visiter son cousin le P. Guy Michaud, o.m.i.; il n'a pas oublié son Alma Mater, le Collège Saint-Jean.

Ce matin une nouvelle sombre vint jeter une consternation dans notre village quand on apprit que notre Rév. Soeur Supérieure, Soeur Ste-Lucie du Sacré-Coeur nous quittait pour la maison mère à St-Laurent; elle était accompagnée de sa soeur, Soeur St-Raphaëla. Elles se rendront à Rochester, New Hampshire, pour vister leur vénéré père malade depuis quelque temps; la solitude règnera dans ce coin puisque cinq autres soeurs partiront lundi prochain pour se rendre au cours d'été.

Nos félicitations à M. Donat Neveu qui se promène depuis quelques jours avec sa soeur dans un beau char marque Hudson.

Mme Lucien Bourbeau recevait dernièrement un message de son fils Gérard en route pour le Congo; elle reçut aussi la visite de ses fils Emile et Raoul qui travaillent aux élévateurs dans le sud de la province.

M. et Mme Archie Ducharme, accompagnés de leur père et mère, M. et Mme Noël Fournier, ainsi que de leur soeur, Mme Gravel, sont de retour de Flin Flon où ils étaient allés pour assister aux funérailles de leur beau-frère Amédée Frégeau. Nous sympathisons avec eux dans ce deuil.

Nous sympathisons aussi avec la famille de M. et Mme Maxime Levasseur pour la perte de leur frère Liguori au Madawaska, N.B.

M. Robert Morin, notre instituteur, se rendait à St-Walburg dernièrement; il était accompagné de M. Aldéo Lemaire qui se rendait par affaires; tous deux on bien joui de leur voyage.

M. et Mme François DeChamplain recevaient la visite des parents de Legal dimanche dernier.

Aussi en visite chez M. et Mme Aldéo Lemaire, M. et Mme Léon Joly, et Mlle Fernande Gagné, de St-Paul, soeurs de Mme Lemaire.

Depuis quelques jours M. Red Vasseur est au village avec son planeur pour M. Bowsfield, qui a plusieurs piles de bois de charpente en main.

Nos jeunes se sont très bien amusés vendredi dernier; leur rapport a été satisfaisant.

Est née à M. et Mme Lucien Croteau une fille baptisée sous les noms de Marie Léa Lorraine; parrain et marraine, M. et Mme Omer Croteau, grands parents de l'enfant.

STE-LINA

Le mois de juin, consacré au Sacré-Coeur de Jésus, a connu un travail intense en faveur des vocations, par l'organisation de trois congrès tenus à Bonnyville, Vimy et Picardville. Le mois de juillet comptera deux autres congrès de vocations. Un à Plamondon et l'autre à Westlock. C'est dire que le directeur de ces Congrès, M. le curé N. Therrien ne ménage ni son temps, ni ses fatigues, afin d'assurer le succès de ces journées d'étude. Comme le Bon Pasteur de l'Evangile, il lui faut parfois laisser les "99" brebis de sa paroisse afin de courir après "celle" qui aurait besoin de son aide ou de son secours dans un autre coin du diocèse. Puisse le Sacré-Coeur bénir ce travail de générosité et réaliser pleinement le bel idéal du directeur des vocations, porte-parole de Son Exc. Mgr M. Baudoux.

8 juin. — Les élèves de l'école avaient le grand bonheur de recevoir la visite d'un groupe de jeunes de Fort Kent. Après le dîner, servi en plein air, l'échange d'idées fraternelles, de joyeux ébats, et d'aimables chansons, nos hôtes distingués donnèrent, à la salle paroissiale, une séance dramatique coupée de chants et de musiques instrumentales.

MM. les curés Connoir et Therrien, les religieuses de Fort Kent et de Ste-Lina, les élèves et bon nombre de parents assistèrent à cette représentation. La charmante simplicité et le goût exquis de ces jeunes artistes méritent toutes les félicitations de ceux et celles qui eurent l'avantage de les voir évoluer sur la scène.

La séance terminée, une partie de balle fut organisée sur le terrain de l'école, en attendant l'heure du départ qui sonna trop tôt selon le dire de chacun. Revenez encore, chers amis, car notre dernier mot fut: "au revoir."

Un accord entre Pékin et Moscou

Londres. — L'agence soviétique Tass déclare que la Chine et la Russie ont signé, à Moscou, un accord commercial. On ne donne pas de détails.

BEAUMONT

Nous apprenons la mort de M. Maurice Roy, un ancien paroissien, décédé à Montréal. Il laisse dans l'ouest, un frère, M. Rodrigue Roy; deux nièces, Mme Raymond LeBlanc et Mme Ernest Charest.

Mme Mary Telawsky est décédée la semaise dernière à l'âge de 82 ans. Les funérailles eurent lieu lundi matin à l'église de Beaumont. Plusieurs de ses enfants sont de la paroisse. Nos sympathies vont aux deux familles éprouvées.

Mme Joseph Desaulniers est à l'hôpital depuis la semaine dernière. Espérons qu'elle revienne à la santé.

Samedi passé nous avons eu une bonne pluie, ce qui veut dire que la récolte va être belle, si cela continue.

Dimanche après-midi avait lieu la réception en l'honneur de Mlle Régina Labonté, dans la salle paroissiale. Les invités furent reçus par les deux jumelles, Mme Paul-Emile Bérubé et René Hinse, ainsi que leurs deux filles, Mlles Solange Bérubé et Angelle Hinse. Un goûter de bon goût fut apprécié par toutes les dames et jeunes filles. Après la présentation des cadeaux de tous genres, la future mariée a remercié tout le monde, avec des paroles bien choisies.

Réflexion

Une très belle récompense est réservée à ceux qui s'endorment dans la piété.

Le pape signale. . .

(Suite de la page 1)

Le Saint-Père souhaite ardemment pour les populations de Chine et de Corée la libération prochaine non seulement de la guerre qui sévit chez elles, mais aussi et surtout, de la doctrine communiste qui prétend les asservir définitivement. Il invite les laïcs à seconder dans leurs sphères respectives le travail des missionnaires en pays lointain.

L'encyclique "Evangeli praecones" désigne une fois de plus nommément le communisme comme l'ennemi principal de l'Eglise. "Tandis que la propagande communiste est spontanément accueillie par des masses incultes et primitives, y est-il dit, il Nous semble entendre les paroles mêmes du Sauveur: "J'ai pitié de cette foule".

"Il faut affranchir au plus tôt les nations de ces erreurs, au cas où elles auraient déjà entamé l'esprit des masses, les préserver d'une doctrine qui n'assigne à l'homme que la recherche des joies temporelles, représentées faussement comme le seul but de l'homme en matière de morale.

"Ces propagateurs de l'erreur ne se font pas faute, d'autre part, d'anéantir la dignité humaine en exerçant sur la propriété le socialisme d'Etat et le contrôle absolu. Il est temps de publier sur les toits que nous ne sommes que des voyageurs en route pour l'éternité. Là nous attend un bonheur sans lendemain auquel peuvent seules conduire la vérité et la pratique de la vertu.

"Toutefois, c'est le devoir de tous de travailler ici-bas à soulager les misères et affranchir leurs frères humains de l'angoisse perpétuelle".

Conscrit de 82 ans appelé aux E.-U.

Palmetto, Floride. — Samuel T. Sample a reçu un avis, pour la troisième fois, de la commission de mobilisation de Tampa, d'avoir à se rapporter le 27 juin, devant le bureau de contrôle, pour avoir manqué de répondre à l'appel militaire.

Sample est âgé de 82 ans; il porte des verres, un appareil auditif et possède des fausses dents.

Il a reçu son premier avis d'appel, en juin 1950, quand quélqu'un forgea son nom sur une carte d'appel.

FALHER

Baptême

L'Abbé, Joseph Roger Elzéar, né le 9 juin et baptisé le 17; il est le fils de M. et Mme Joseph L'Abbé (Rolande Aubin). Parrain et marraine, M. et Mme Elzéar L'Abbé, oncle et tante de l'enfant.

Mariages: Aubin-Verret

Le 19 juin, à la cathédrale de McLennan avaient lieu deux mariages: M. Roger Aubin, fils de M. et Mme Arthur Aubin, de Falher, épousait Mlle Simonne Verret, de McLennan, fille de M. et Mme Verret, ex-contracteur du Collège de Falher.

A la même messe, M. Marcel Aubin, cousin, fils de M. et Mme Oliva Aubin, épousait Mlle Jeanne Verret, soeur de Simonne.

Aux jeunes époux nos meilleurs voeux de bonheur.

Dames de Ste-Anne

La réunion mensuelle des Dames de Ste-Anne eut lieu le 24 juin après la messe. Le R. P. C. Laroche donna quelques suggestions en rapport avec la future assemblée, le 22 juillet, qui sera la date des élections, à moins d'empêchemenis majeurs. On décidera alors quand aura lieu la réception des aspirantes Dames de Ste-Anne. Une grand'messe sera chantée à 8 h. le 26 juillet, en l'honneur de la bonne Ste Anne aux intentions de toutes les Congréganistes; les membres devraient se faire un devoir d'y assister.

La St-Jean-Baptiste

Si la fête de notre patron national n'a pas été fêtée avec grand éclat, elle a débuté par une grand'messe.
a débuté par une grand'messe solennelle avec diacre et sous-diacre; l'ornement des autels représentant les trois couleurs était mêlées au petites flammes vaccillantes qui faisaient monter nos prières au ciel dans un élan de foi patriotique. Le sermon du P. R. Laroche, curé, évoqua l'épopée de nos héros canadiens qui démontra que le peuple canadien a une histoire. Le soir à 8 h. il y eut une séance récréative dans la salle du collège. Le rapport sera donné par le Cercle des Fermières.

Ouverture de la salle du Collège

La spacieuse salle construite au sous-sol du collège ouvrait ses portes au public le 16 juin par la présentation du premier film de l'histoire tant renommée: "Un homme et son péché." Après avoir vu ces personnages sur l'écran, nous suivrons avec plus d'intérêt encore l'histoire de Séraphin à la radio.

On annonce que le Collège sera ouvert prochainement au public; bienvenue aux personnes qui aimeraient le visiter. L'ouverture officielle a été fixée au 19 août. Le prospectus pour le collège de même que le programme pour cette journée du 19 août paraîtra dans La Survivance.

Bienvenue à Mme René Viens qui est en visite dans sa famille, M. et Mme Conrad Côté et les familles de M. et Mme Wilfrid Viens.

Tous nos étudiants sont revenus à leur foyer avec un bagage intellectuel qui est de bon augure pour nos chefs de demain.

Quelques institutrices religieuses et laïques vont au cours pédagogiques et universitaires à Edmonton.

PICARDVILLE

Dimanche dernier la paroisse avait le bonheur de recevoir la visite officielle de son évêque, S. Exc. Mgr Baudoux, venu pour confirmer les enfants et pour tenir en même temps une journée de vocation.

Vers 4 h., par une belle température Son Excellence faisait son entrée solennelle dans l'édifice magnifiquement décoré, pour la circonstance, de lilacs parfumés. Monseigneur souligna la joie qu'il éprouvait à voir la propreté et la parure de notre beau temple, expression de la piété et du dévouement du prêtre, des religieuses avec la coopération de quelques bonnes âmes.

La paroisse était à peu près au complet. Monseigneur fit de nombreuses et paternelles exhortations. Si tous les catholiques les mettaient en pratique l'Eglise ne compterait que de parfaits chrétiens. Le sacrement de confirmation fut conféré à trente jeunes enfants. Le lendemain, c'était la première communion pour plusieurs d'entre eux, et communion générale de la paroisse. Monseigneur nous invita à en faire une journée de prières pour les vocations. Il donna sa première instruction immédiatement après la messe. Le sujet fut l'appel du divin Maître: l'appel pour tous les catholiques sans exception à une vie chrétienne exemplaire et pour plusieurs l'appel au sacerdoce ou à la vie religieuse.

Le soir du même jour nous eûmes des conférences à la salle du village et des discussions sur la vocation. Monseigneur fut le premier conférencier puis M. l'abbé Thérien, directeur diocésain des vocations, M. l'abbé Mailloux et le jeune abbé Pothier, secrétaire de Monseigneur. Le sujet de Monseigneur portait sur le pressant besoin de vocations dans le diocèse et aussi à travers le monde entier. Le manque de prêtres, de religieuses dans l'Eglise constitue un grave et angoissant problème pour tous ceux qui ont charge d'âmes; et tous les catholiques aussi, puisque la charité nous oblige les uns envers les autres. Il insista sur la pratique des vertus chrétiennes au foyer pour l'épanouissement des vocations et la responsabilité des parents en cette matière.

Les autres conférenciers furent aussi très appréciés. Puis les gens furent invités à poser des questions. Cette dernière partie du programme ne manqua point d'intérêt. M. l'abbé Mailloux surtout posa plusieurs questions auxquelles dût répondre ou M. l'abbé Thérien ou Monseigneur.

Le 13 de ce mois Mlle Rose Anna Provost, fille de M. et Mme Roméo Provost de cette paroisse, unissait sa destinée à M. Léon Blanchet, de Vimy. Deux jours après, le jeune couple partait pour la province de Québec en voyage de noces.

Le 22 notre curé bénissait à l'église du Sacré-Coeur, le mariage de Philippe Brault, fils de M. et Mme Octave Brault. Sa nouvelle épouse se nomme Victoria Balanko. Philippe fait partie du contingent des pompiers d'Edmonton.

Nos meilleurs voeux de bonheur aux nouveaux couples.

Une nouvelle famille vient d'arriver dans la paroisse: la famille de M. King, cordonnier. Nous lui souhaitons la bienvenue.